This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

38537
23

Digitized by Google

38537.28

Harvard College Library

FROM

THE FUND OF

MRS. HARRIET J. G. DENNY,

OF BOSTON.

Gift of $5000 from the children of Mrs. Denny, at her request, "for the purchase of books for the public library of the College."

9 Jan., 1900.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RABELAIS

SA VIE, SON GÉNIE ET SON ŒUVRE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FRANÇOIS RABELAIS

Curé de Meudon

(1495-1553)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

François

RABELAIS

SA VIE

SON GÉNIE & SON ŒUVRE

Extraits du Roman de Gargantua
sur l'Éducation avec Notes et Glossaire

Précédés d'un portrait original
d'une notice biographique et d'une Etude

SUR LE GÉNIE DE RABELAIS

PAR

GUSTAVE VALLAT
DOCTEUR ÈS-LETTRES

avec une appréciation de cette Etude

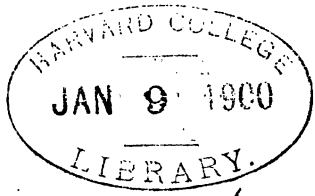
PAR

ÉMILE FAGUET
PROFESSEUR DE POÉSIE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS
ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR
4, rue Le Goff, 4
1899

Digitized by Google

385 M. 23
3



Denny fund.

Digitized by Google

INTRODUCTION

Rabelais servit la cause de la raison, de la justice, de l'humanité. « Son livre fut pour l'esprit humain un éclatant signal d'affranchissement (1). *» Malgré un tel titre à sa reconnaissance, le peuple ignore même aujourd'hui le nom de ce bienfaiteur. Bien plus, parmi tous ceux qui ont fait leurs humanités, si nous en exceptons un petit nombre d'une intelligence supérieure, combien ont lu son œuvre? Quelques curieux, et ce ne sont pas les moins habiles, ont eu le courage d'en déchiffrer certains passages, sans retirer le plus souvent de cette laborieuse lecture d'autres avantages que des*

(1) Eugène Noel, *Le Rabelais de poche*, préface, page 3.

Digitized by Google

notions vagues, incomplètes, parfois très fausses. Cependant, dira-t-on, n'a-t-il pas paru de notre temps plusieurs ouvrages (1) *d'un vif intérêt sur Rabelais? Certainement; mais ce sont des volumes considérables composés par de savants critiques pour un public savant. Toutefois, je ne doute pas que ces curieux, dont je viens de parler, ne se soient empressés d'y chercher la solution d'un problème resté jusque-là insoluble pour eux, et qu'ils n'aient ainsi, à leur grande satisfaction, rectifié leur jugement. Mais les autres, et tous ceux qui n'ont fréquenté que les écoles primaires, même supérieures, les ont-ils lus? Le pouvaient-ils du reste fructueusement?*

Car il faut avoir beaucoup d'acquis pour aborder de si grands travaux d'érudition. Que de choses nouvelles et difficiles à comprendre pour la plupart des gens qui, sans

(1) *Rabelais et ses œuvres*, par JEAN FLEURY, 2 volumes; *Rabelais, la Renaissance et la Réforme*, par EMILE GEBHART. *La Politique de Rabelais*, par HERMANN LIGIER; *Rabelais, sa vie et son œuvre*, par STAPFER; *Rabelais* (le XVIe siècle), par EMILE FAGUET.

Digitized by Google

être dépourvus d'instruction, ne sont pas en état de profiter de tels trésors !

Pourtant il est juste et utile que les intelligences même les plus humbles ne restent pas étrangères aux sentiments équitables, profondément humains, aux idées puissantes et régénératrices de notre premier écrivain national, le grand philosophe satirique du XVIe *siècle. Il faut les populariser le plus possible. C'est dans ce but que nous publions notre étude sur Rabelais et que nous la faisons suivre de quelques-uns des chapitres sur l'Education le plus propres à faire ressortir le caractère de sa pensée et de son style.*

Nous nous proposons donc, uniquement pour l'instruction du plus grand nombre, de mettre en lumière, dans quelques pages, l'impulsion vigoureuse donnée par un sage, sous le masque d'un fou, à l'avancement intellectuel et moral de la France, et d'accuser les traits les plus saillants de son incomparable génie.

Puissions-nous, par cette simple et ra-

Digitized by Google

pide interprétation du célèbre roman de Gargantua *et de* Pantagruel *éclairer tous ceux qui ne le connaissent point et leur apprendre à juger sainement, malgré son architecture grotesque, du monument grandiose élevé par le penseur géant, l'athlète Protée de la Renaissance, le précurseur et le modèle de nos plus illustres réformateurs !*

Nous nous sommes efforcé de reproduire le plus scrupuleusement possible le texte primitif (1) *dans nos citations et les extraits qui suivent notre étude ; car le rajeunir, si légèrement que ce soit, c'est lui enlever quelque chose de sa physionomie propre et par conséquent l'abâtardir. Chaque mot a sa forme, sa couleur, son originalité. C'est comme une floraison qu'il faut conserver intacte , pour en sentir tout le charme.*

Nous ne saurions mieux, ce nous semble,

(1) Les accents, les apostrophes et les cédilles n'étant pas usités en typographie avant 1533, époque où le système de l'imprimeur Geofroy Tory concernant les signes orthographiques fut généralement adopté, nous n'en avons point mis dans nos citations et nos extraits du roman de *Gargantua* dont l'édition originale est de 1532.

Digitized by Google

terminer cette introduction qu'en citant le jugement porté sur notre étude par l'éminent critique et professeur de la Sorbonne :

« *M. Gustave Vallat a composé sur le génie de Rabelais une courte et substantielle étude. Il y résume dans un tableau vif et complet ce que l'on doit savoir de la pensée vaste et profonde du grand satirique. Il y montre, par des rapprochements ingénieux avec les* Macaronées *de Folengo, le* Knightes Tale *de Chaucer, le* Don Quichotte *de Cervantes, les sources de l'inspiration de Rabelais, ou les infiltrations de l'idée rabelaisienne à travers les littératures étrangères. L'influence enfin de Rabelais sur la pensée moderne est marquée dans le petit ouvrage de M. Gustave Vallat de quelques traits sobres et fermes, avec une savante et judicieuse exactitude. On lira avec fruit ces quelques pages si pleines, qui ont valu à l'auteur un remerciement très flatteur de M. Alfred Maury de l'Institut* (1) :

(1) Nous avions communiqué notre travail au célèbre professeur de morale au Collège de France quelque temps avant sa mort.

Digitized by Google

« Vous avez fort bien mis en relief, dit M. Maury dans une lettre adressée à M. Gustave Vallat, les faits principaux qui ressortent de l'œuvre littéraire de ce puissant et original esprit. Je vous en remercie sincèrement et je recommande votre étude comme un des meilleurs commentaires généraux que l'on puisse lire pour apprécier l'auteur de Gargantua *et de* Pantagruel. »

A la recommandation de M. Maury nous ajoutons la nôtre.

EMILE FAGUET.

Digitized by Google

RABELAIS

SA VIE, SON GÉNIE ET SON ŒUVRE

NOTICE

sur la vie de François Rabelais.

François Rabelais naquit en 1495 à Chinon (1) « ville insigne, voire la première

(1) Après de minutieuses investigations, un savant chercheur, M. Henri Grimaud, a déterminé il y a quelques mois l'emplacement précis où s'élevait, à Chinon, la maison natale de Rabelais.

On savait bien que l'illustre auteur de *Gargantua* était né dans la rue de la Lamproie, — il l'a dit lui-même, — mais on ne connaissait pas encore l'endroit où cette maison se trouvait exactement.

On sait maintenant, grâce aux recherches de M. Henri Grimaud, que Rabelais est né dans la demeure d'un apothicaire, demeure qui fut plus tard une hôtellerie, puis un jeu de paume.

Digitized by Google

du monde », selon sa propre expression qui accuse un sentiment de fierté bien naturel. Il était d'une famille de paysans et le dernier de cinq enfants. Son père possédait un beau clos de vignes à la Devinière, près de Seuillé. Oh! comme Rabelais a conservé un doux et cher souvenir de ce coin de terre ! « Plût à la digne vertu de Dieu, dit-il sous le personnage de Panurge, qu'à heure présente je fusse dedans le clos de Seuillé. » Il était donc fils d'un de ces petits propriétaires tourangeaux qui vivent du produit d'une vigne et de quelques arpents de terre.

Comment fut-il élevé? Comme l'étaient jadis et le sont encore les jeunes campa-

Elle porte maintenant le numéro 15 de la rue de la Lamproie.

Les Chinonnais avaient décidé d'apposer solennellement une plaque commémorative sur la façade de cette maison.

C'est le jour de la fête nationale, le 14 juillet 1897, qu'en présence du Sous-Préfet, du Maire, du Conseil Municipal de Chinon et de la population tout entière eut lieu l'inauguration de cette plaque commémorative.

Elle est en marbre noir et porte l'inscription suivante :

« *Ici s'élevait au* XVIe *siècle la Maison de Rabelais.* »

Digitized by Google

gnards livrés à eux-mêmes dès le bas âge, enfants de la libre nature, c'est-à-dire qu'il passait son temps à se vautrer dans la fange, à polissonner tout son soûl, à baguenauder dans les champs, à attraper maints horions, à *acculer* ses souliers, à bâiller souvent aux mouches et à courir la pretentaine après les jolis *papillons*. Le jeune François fut de la sorte « nourri et institué en toute discipline convenante par le commandement de son père ».

A la suite de cette éducation première, il passa quelque temps chez les Bénédictins de Seuillé, puis il alla continuer au couvent de la Beaumette, près d'Angers, des études tout à fait propres à abêtir les pauvres écoliers. Heureusement que François avait un esprit assez robuste pour supporter, sans en pâtir, la nourriture intellectuelle la plus indigeste et la plus absurde dont les doctes professeurs de cet établissement le gavèrent à l'envi. Car il sortit de ce couvent sain et sauf, mais il garda toute sa vie une rancune profonde

Digitized by Google

contre la routine de l'école. Rentré au logis paternel, quel métier était-il à même d'exercer ? Aucun ne pouvait lui convenir. En effet, si à la Beaumette il n'avait acquis aucun vrai savoir, il avait certainement pris des goûts au-dessus de sa condition. L'état de vigneron comme celui de cultivateur lui déplaisait souverainement. Son père ne pouvait faire de ce déclassé qu'un moine, et, comme il n'avait point d'argent à lui donner, il fut réduit à choisir pour lui le plus pauvre des Ordres, celui des Franciscains ou Cordeliers. Le jeune Rabelais entra donc au monastère de Fontenay-le-Comte où il resta pendant quinze ans (1) au milieu de gens ignorants, grossiers et sensuels, aux figures rubicondes, aux fortes mâchoires, buveurs et gaudisseurs, broyant entre deux énormes bouchées un verset ou une antienne et rendant leur bréviaire par tous les pores de leur peau de rustre. Une telle société était bien faite

(1) Il y reçut la prêtrise en 1511.

Digitized by Google

pour lui inspirer l'horreur du moine. Il était perdu sans son ardent amour pour les belles connaissances. C'est en effet une bibliothèque qui le sauva, non pas celle du couvent composée de pesants et fastidieux traités de théologie, mais celle qu'il se forma lui-même à l'aide de quelques amis, André Tiraqueau, lieutenant-général du bailliage, Jean Baucher, procureur, les frères du Bellay, surtout l'aimable évêque de Maillezais, d'Estissac, son camarade d'études à la Baumette, qui achetait pour lui des livres et les lui faisait parvenir en cachette. D'autre part, François eut la chance de trouver dans un frère, nommé Pirre Lamy, un véritable compagnon d'étude. Tous les deux, brûlant du désir d'apprendre, lisaient avec avidité tous les ouvrages que procurait à l'un son principal complice d'Estissac. Je dis son complice, car la lecture des livres profanes était formellement interdite par le prieur. Il n'était permis aux Cordeliers que de lire les œuvres de la bibliothèque du monas-

Digitized by Google

tère. Aussi n'en lisaient-ils point pour la plupart et commençaient-ils à voir de mauvais œil deux des leurs consacrer des heures entières à l'étude du grec et de l'hébreu. On sait que les frères lais tenaient ces deux langues pour celle du diable et que les vieux moines considéraient le grec surtout comme la source des hérésies les plus dangereuses. C'est par le grec, cette langue maudite, disaient-ils, que les erreurs orientales ont pénétré jusqu'en Occident. Le grec était pour eux la langue de *l'esprit malin* auquel il fallait opposer le latin de l'église, langue par excellence de *l'esprit saint*. On connaît du reste le fameux adage des scolastiques : *Græcum est, non legitur*. « Le grec ne se lit pas », et pour cause, comme nous venons de l'expliquer.

La science dont le frère François faisait si consciencieusement provision, était donc pour tous ces moines ignorants et superstitieux une science diabolique. C'est pourquoi le prieur fit main basse, un beau jour, sur tous ces vieux grimoires d'une si dan-

Digitized by Google

gereuse inspiration. Le pauvre François eut grand peine à se les faire restituer, et, une fois qu'il les eut de nouveau en sa possession, dans la crainte qu'on ne les lui reprît, il n'hésita pas à se sauver du couvent et, en homme prudent, il n'y rentra jamais. Respirant à pleins poumons l'air si sain de la liberté et la joie au cœur, il jeta, comme il le dit lui-même, son « pennaye (c'est-à-dire son froc de moine) parmi les orties et les épines ».

En qualité de secrétaire, il suivit son ami d'Estissac au château de Legugé, où se réunissait une société d'hommes instruits. Là il se trouva en rapport avec des partisans plus ou moins avoués de la réforme, Clément Marot, Hugues Salel, Antoine Heroet, Bonaventure des Perriers et même Calvin vers qui l'attirait un commun amour des lettres, mais de qui ne tarda pas à l'éloigner l'intolérance du sectaire. Les frères du Bellay lui firent donner la cure du petit village de Souday dans le Perche, tout près de leur château seigneurial de

Digitized by Google

Glatigny. Bientôt il quitta cette cure pour aller habiter à Langey, vis-à-vis du château, une charmante maisonnette que Guillaume du Bellay lui avait donnée. Il passa dans cette sorte d'ermitage plusieurs années, amassant les trésors de science dont il devait faire plus tard un si merveilleux usage. Puis il fit son tour de France, (1) visitant les universités, entre autres celle de Toulouse où il apprit fort bien à danser et à jouer de l'épée à deux mains comme était « l'usance des écoliers de ladite Université », celle d'Orléans, où il trouva force rustres d'écoliers et dont les examens lui semblèrent pure plaisanterie, enfin celle de Paris, où il ne fut pas beaucoup plus édifié. Ce qui n'est pas étonnant, puisque à cette époque l'Université de Paris était fort déchue de ce qu'elle avait été aux XIIe et XIIIe siècles. On y en-

(1) Il faut observer que Rabelais fut un géographe d'une exactitude parfaite, dans le genre des géographes de l'antiquité qui, comme Strabon, Ptolémée, Pausanias, étaient des voyageurs.

Digitized by Google

seignait bien la théologie et les humanités, c'est-à-dire l'hébreu, le grec et le latin, mais l'enseignement de la philosophie, de la médecine, du droit et des mathématiques était d'une faiblesse extrême. C'est sans doute la raison pour laquelle Rabelais se décida à étudier la médecine à Montpellier où on l'enseignait mieux alors, paraît-il, qu'à Paris. En faisant des études médicales il cédait à une véritable vocation, avide de pénétrer les mystères de la vie physique. Dès le jour de son arrivée dans cette Université célèbre, il prit part à la discussion d'une thèse de botanique d'une façon si brillante qu'il obtint immédiatement le grade de bachelier. Ce grade lui fut conféré régulièrement un mois après. Les registres de la Faculté, à la date du 1er novembre 1530, en font foi. Obligé, en vertu des règlements, de donner des leçons publiques il expliqua d'une façon toute nouvelle les *Aphorismes* d'Hippocrate et l'*Ars parva* de Galien. Sans qu'il eût encore le bonnet de docteur, sa réputation était déjà telle

Digitized by Google

que l'Université, ayant à revendiquer auprès du chancelier Duprat le rétablissement de quelques-uns de ses privilèges, le chargea de remplir à Paris cette importante mission. Mais comme Duprat était difficilement accessible même aux savants de province, Rabelais eut recours au stratagème suivant : s'étant promené dans un accoutrement bizarre sur le quai des Augustins, où demeurait le chancelier, il attira d'abord l'attention de la foule, puis celle du ministre lui-même. Celui-ci fit aussitôt demander quel était cet homme si singulièrement vêtu. L'inconnu répondit en latin au page qui l'interrogeait en français ; en grec à un gentilhomme envoyé pour remplacer le page; en hébreu à un autre qui savait le grec, et ainsi de suite : il parla successivement espagnol, italien, anglais, allemand, si bien que le chancelier voulut enfin qu'on lui amenât ce personnage si savant et si étrange. Reprenant alors son rôle sérieux, l'envoyé de la Faculté de Montpellier exposa sa demande en français et Duprat l'ac-

Digitized by Google

cueillit favorablement. La Faculté reconnaissante décida qu'à l'avenir tout médecin, qui prendrait ses grades, revêtirait, à la soutenance de sa thèse, la robe de Rabelais.

En 1532, Rabelais, déjà médecin, mais pas encore Docteur, quitta Montpellier pour se rendre à Lyon où il lia connaisance avec le fameux imprimeur Etienne Dolet, et peu après publia son *Gargantua* dont, au dire de l'auteur lui-même, il fut vendu en deux mois plus d'exemplaires qu'on n'acheta de Bibles en neuf ans. En 1533 il publia le livre intitulé *Pantagruel* dont le succès fut si grand que trois éditions parurent dans l'année.

Son ancien condisciple, le cardinal du Bellay, se rendant à Rome afin de travailler à une réconciliation entre le pape et le roi d'Angleterre Henri VIII, le retrouva alors à Lyon et l'emmena avec lui en qualité de médecin. Chargé, pendant son séjour à Rome, par le cardinal d'une mission diplomatique, il revint en France et se dirigea sur Paris; mais à Lyon se trouvant

Digitized by Google

sans argent dans un hôtel, il feignit, pour se tirer d'embarras, (1) d'être l'instrument d'un complot contre le roi et les princes, et d'avoir préparé des poisons dans le but d'attenter à leur vie. Arrêté sur le champ par les magistrats heureux et fiers d'une telle capture, il fut conduit à Paris, à grands frais, avec tous les égards dûs à un criminel d'Etat, et amené devant le roi lui-même, qui, en riant beaucoup de son stratagème, le fit souper à sa table.

L'année suivante, Rabelais fit à Lyon, en qualité de médecin principal du grand hôpital, un cours public d'anatomie et, en présence de nombreux spectateurs, aux applaudissements de ses amis, il disséqua, chose mémorable et extraordinaire pour l'époque, le cadavre d'un pendu, montrant ainsi que rien ne l'arrêtait pour arriver à connaître et à répandre la vérité. Etienne Dolet célébra cet acte courageux et encore

(1) C'est ce qu'on appelle le *quart d'heure de Rabelais*, moment où il devait payer sa note.

Digitized by Google

sans précédent (1) dans un latin lyrique, faisant ressortir toute la satisfaction que le cadavre devait éprouver de servir à un si noble usage. Car en ce temps-là il semblait absolument nécessaire d'adresser des encouragements aux cadavres qui répugnaient à la dissection, *par crainte de compliquer la besogne des anges, le jour de la résurrection.* C'était une croyance fort singulière qu'il n'était pas facile de déraciner de l'esprit public. Il est avéré qu'un bref apostolique du 17 janvier 1536 autorisa Rabelais à exercer la médecine *citra adustionem et incisionem*, ce qui signifie

(1) André Vesale, né à Bruxelles en 1514, considéré, à juste titre, comme le créateur de l'anatomie moderne, ne fut pas cependant, comme on l'a cru jusqu'ici, le premier à braver les préjugés de son temps, où on tenait la dissection pour une impiété. Rabelais l'avait ainsi devancé dans cette science

L'intéressante étude, que le docteur Le Double, professeur d'anatomie à l'Ecole de médecine de Tours, vient de publier sur « Rabelais anatomiste et physiologiste » ne fait que confirmer notre opinion sur les connaissances anatomiques de l'auteur de *Pantagruel* et montrer combien il avait dû faire de minutieuses dissections pour connaître si bien la structure du corps humain, ainsi qu'il ressort du Livre IV, où Xénomanes anatomise Quaresmeprenant.

Digitized by Google

avec interdiction formelle des vésicatoires, saignées, incisions.

Le savant médecin prit enfin le bonnet de docteur à Montpellier le 22 mai 1537.

François Ier, son excellent protecteur, venait de mourir en 1547, quand parut le quatrième livre de *Pantagruel* qui souleva une véritable tempête. Les cagots avaient beau jeu pour satisfaire leur vengeance. Aussi Rabelais fut-il obligé, pour échapper à la persécution religieuse, de se réfugier à Metz où il devint médecin de l'hôpital. Puis, un peu plus tard, lorsque l'orage fut calmé, il parvint à traverser le royaume sans encombre pour rejoindre à Rome son puissant ami. Grâce à l'influence du cardinal du Bellay, il obtint la remise des peines canoniques que lui avaient values ses railleries contre les Sorbonnistes, le sacré-collège et le pape. Il revint alors en France où on lui accorda une prébende (1) à l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés et de plus, en 1551, la cure de Meudon.

(1) Revenu ecclésiastique attaché à un canonicat.

Digitized by Google

Beaucoup de personnes ont mis en doute, sinon que Rabelais ait eu le titre de curé de Meudon, du moins qu'il en ait exercé les fonctions. Or, rien n'est plus sûr. En effet, il fut installé dans cette cure par le vicaire général du cardinal du Bellay, évêque de Paris. L'acte de l'installation existe encore et porte la date du 8 janvier 1550. Il faut lire dans le nouveau style 1551, parce qu'alors l'année commençait à Pâques. Nous avons en outre le témoignage d'Antoine Le Roy, un de ses successeurs qui, vers 1640, habitant le presbytère de Meudon, a relevé cette inscription sur sa porte :

Cordiger et medicus, dein pastor, et intus obivi :
Si nomen quæris, te mea scripta docent.

« Cordelier et médecin, ensuite pasteur, je suis mort en étant ici : si tu demandes mon nom, mes écrits te l'apprendront. »

Quelques esprits subtils ont prétendu voir dans ces derniers mots une allusion à l'étymologie soi-disant arabe du nom de Rabe-

Digitized by Google

lais : *rabbi* (maître) et *lès* (moqueur). Pour nous, nous ne voyons point là matière à une allusion de ce genre. Il est évident que l'auteur de l'inscription veut simplement dire que les écrits de l'homme qui fut cordelier, médecin et pasteur, sont tellement répandus qu'on ne peut ignorer son nom.

On a raconté de lui quantité d'anecdotes bouffonnes qui sont loin d'être authentiques et qui ont contribué à faire du curé de Meudon un Rabelais de pure fantaisie, n'ayant guère de ressemblance avec l'original, *grand rieur* en apparence, mais au fond *grand philosophe* beaucoup plus grave qu'on ne le croit généralement. Car, sans parler de ses ouvrages sérieux, notamment des éditions de différents traités d'Hippocrate et de Galien, son roman, auquel il doit l'immortalité, le montre sous son vrai jour à ceux qui savent briser l'os pour en retirer la *substantificque moelle*.

Il est bon de remarquer que Rabelais fut étroitement lié avec Guillaume Budé, « le Prodige de la France » par l'univer-

Digitized by Google

salité de ses connaissances, le grand prêtre de l'hellénisme au XVIe siècle. C'est, en effet, une amitié qui honore tout particulièrement le savant auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel*.

Rabelais ne mourut pas dans sa cure de Meudon, comme on l'a cru longtemps et comme semblerait l'indiquer l'inscription du presbytère rigoureusement interprétée. Selon d'excellentes autorités, il rendit le dernier soupir à Paris, le 7 avril 1553, dans une maison de la rue des Jardins, du quartier Saint-Antoine.

Il allait chercher, selon son propre mot, « *un grand peut-être.* »

Telle fut sa vie, toute de travail personnel, de patientes recherches, d'incessants efforts pour perfectionner son intelligence, étendre ses facultés, enrichir son esprit de vérités nouvelles. C'est du reste, comme nous allons le voir, en partie l'histoire même de sa vie qu'il a racontée sous la forme la plus plaisante, en écrivant celle du bon géant Gargantua.

Digitized by Google

ETUDE

sur le génie de Rabelais

Le roman de *Gargantua* et de *Pantagruel* est la production la plus singulière de l'esprit humain. Cette œuvre a donné lieu aux commentaires les plus différents. Pour les uns, c'est seulement un tissu de grossières joyeusetés ; pour d'autres, « une chimère », le visage d'une belle femme avec les pieds et la queue d'un serpent ou de quelqu'autre bête plus difforme », en un mot « une énigme inexplicable » (1) ; pour d'autres, sous l'apparence d'une joviale bonhomie, une violente attaque contre la monarchie et la religion ; pour d'autres enfin, au milieu de scènes bouffonnes, le

(1) La Bruyère, *Les caractères ; des ouvrages de l'Esprit.*

Digitized by Google

portrait satirique de personnes célèbres dans l'histoire. Qui croirait pourtant qu'un homme d'une science profonde eût écrit uniquement pour divertir les buveurs, ou se soit posé en sphinx vis-à-vis de ses contemporains et de la postérité, leur donnant à deviner de vains rêves ? On ne saurait non plus admettre sérieusement que le curé de Meudon ait été un révolutionnaire et un impie. Que de frais d'imagination on a faits pour trouver ressemblants Grandgousier et Louis XII ou Jean d'Albret, Gargamelle et Anne de Bretagne ou Catherine de Foix, Gargantua et François Ier ou Henri II d'Albret, la grande Jument et la duchesse d'Etampes ou Diane de Poitiers, Mme Badebec et la reine Claude ou Marguerite de Valois ! Que de peine on a prise pour découvrir Maximilien Sforza ou Charles-Quint dans Picrochole, Odet de Châtillon ou le cardinal du Bellay dans le frère Jean des Entommeures, Antoine de Bourbon ou Henri II dans Pantagruel, le cardinal de Lorraine ou Jean de Mont-

Digitized by Google

luc, évêque de Valence, dans Panurge !

On avait plaisir à se figurer que cet ouvrage composé sous l'inspiration d'Aristophane (1) était la renaissance de la comédie moyenne (2). Il peut se faire que des personnages de son époque aient servi de sujets d'étude à Rabelais pour la création de quelques-uns de ses héros ; mais s'il en est ainsi, avec la sûreté de l'anatomiste, il a pénétré dans leur âme, en a fait l'analyse, a su abstraire leurs défauts et leurs qualités, leurs passions et leurs ridicules, les personnifier et en former des types qui ont une originalité propre. « Les êtres qu'il crée, dit un grand historien (3), avec le discernement d'un littérateur consommé, sont aussi puissants, aussi originaux que sa langue. » Le roman de *Gargantua* et

(1) Le plus grand poète de l'ancienne comédie grecque.

(2) Il ne nous en reste aucune pièce. Il suffit de savoir qu'on mettait en scène des personnages vivants, non sous leurs propres noms comme dans l'ancienne comédie, mais sous des noms altérés ou changés. Aristophane nous donne l'idée de ce genre dans son « Plutus ».

(3) Henri Martin, *Histoire de France*. Tome VIII, page 209.

Digitized by Google

de *Pantagruel* n'est donc ni une pure gaudisserie de cabaret, ni une énigme inexplicable, ni une insulte à l'autorité royale et religieuse, ni une satire personnelle ; il a un tout autre caractère, une plus haute portée. C'est, sous les dehors d'une intarissable gaîté, d'une folie qui n'a pas sa pareille, une satire impersonnelle pleine de sagesse, une très saine critique des aberrations et des abus de tout genre, un tableau de mœurs, où, en regard d'une vieille société en décadence, se dessine le plan d'une société nouvelle et florissante.

Rien de ce qui est contraire à la raison en littérature et en philosophie, à l'équité et à l'humanité en politique, et dans l'administration de la justice, à la dignité et à la sainteté dans la vie religieuse, au désintéressement dans les questions ecclésiastiques, à la vérité et à la morale dans l'état social et dans l'éducation ne trouve grâce devant sa mordante raillerie. Pour s'en convaincre, il suffit, comme dit l'auteur lui-même, d'« ouvrir le liure et soigneu-

Digitized by Google

sement peser ce qui y est deduict ». On connaît alors que « la drogue dedans contenue est bien daultre valeur que ne promettoit la boite, cest à dire que les matieres icy traictees ne sont tant folastres, comme le tiltre au dessus pretendoit (1) ».

On avait imprimé pour la première fois en 1496, à Séville, l'*Amadis de Gaule*, les *Prophéties de l'enchanteur Merlin* en 1498 à Burgos et pour la seconde fois en 1500 à Séville. L'*Histoire de la fée Mélusine* avait paru successivement en 1489 à Tolosa, en 1512 à Valence, en 1526 à Séville. Ces compositions, où l'on célébrait avec enthousiasme les prodiges des chevaliers, des enchanteurs et des fées, charmaient l'Europe, particulièrement la France, qui voyait en elles les variantes de vieux thèmes aussi attrayants que les légendes celtiques de géants et de sorciers; toutefois, celles-ci étaient encore plus populaires. C'est pour-

(1) *Gargantua*, prologue.

Digitized by Google

quoi Rabelais, pour rendre son œuvre plus attachante, recourut à la chronique renommée de Grand-Gousier et de Gargantua. Ces géants passaient pour bienveillants : on les aimait. Il les rendra plus chers en leur attribuant les passions les plus aimables, l'amour du vrai, la justice, l'humanité. Pantagruel, le digne fils de Gargantua, sera bon comme son père et son grand-père ; tous les trois seront des civilisateurs et, comme le progrès est une loi de la nature, Gargantua l'emportera en qualités sur Grand-Gousier, et Pantagruel sur Gargantua.

Rabelais voulant donc réagir en France contre ces romans de chevalerie qui exaltaient l'imagination, faussaient le jugement, corrompaient le goût, fit une parodie, comme en Angleterre et en Italie avaient déjà fait des poètes satiriques lassés des prouesses, Chaucer dans *The knightes tale* (1), Folango, plus connu sous le nom

(1) Le conte des chevaliers dans les *Contes de Canterbury*.

Digitized by Google

de Merlin Coccaie, dans ses *Macaronées* (1) où il raconte les aventures de l'héroïque Baldus, le soi-disant petit-fils de Charlemagne, et comme devait faire plus tard en Espagne le spirituel et malicieux Michel Cervantes dans son épopée burlesque, *Don Quichotte de la Manche, chevalier de la triste figure*. Mais la parodie gigantesque de Rabelais paraît surpasser les autres par la singularité d'esprit dans la conception du sujet et la force comique dans son exécution. Il offrait aux amateurs de beaux ténébreux « la vie treshorrificque du grand Gargantua et les faictz et proesses espouentables de Pantagruel son fils, roy des Dipsodes ». Tous les Amadis, de quelque trempe qu'ils fussent, ne devaient pas être fiers en présence de ce terrible adversaire, qui dépasse ses illustres aïeux de cent coudées, le fameux Gargantua, assez fort pour renverser tours et forteresses à

(1) Sorte de poésie composée, en manière de plaisanterie, de mots empruntés de différentes langues, ou de mots d'une même langue auxquels on donne des désinences propres à une autre.

Digitized by Google

coups d'un gros arbre qu'il a facilement arraché de terre, assez adroit pour s'enlever, à l'aide d'un peigne garni de dents d'éléphants tout entières, plus de sept boulets qui lui sont demeurés entre les cheveux, et, assez grand mangeur pour avaler par mégarde six pèlerins comme des limaçons avec des laitues aussi hautes qu'un noyer. Les héros de chevalerie étaient-ils comparables à Pantagruel qui défait *Loup-garou* et ses trois cents géants armés de pierres de taille, en les abattant « comme un masson faict de coup-peaulx (1) », à *Bringuenarilles* (2), le grand géant avaleur de poêles, chaudrons, lèche-frites et marmites, faute de moulins à vent « desquels ordinairement il se paissoit (3), » et aux redoutables capitaines *Riflandouille* et *Tailleboudin* accompagnés de leurs soudards tous bien armés et déterminés. Avait-on imaginé un être plus bizarre que

(1) *Pantagruel*, livre II, ch. XXIX.
(2) Frotteur de mufles.
(3) *Pantagruel*, livre IV, chap. XVII.

Digitized by Google

Quaresmeprenant, monarque de l'île Tapinois ? Sa tête était comme un alambic, ses oreilles comme deux mitaines, son nez comme un brodequin, ses yeux comme un étui de peignes, ses joues comme deux sabots, sa bouche comme une housse, ses dents comme des épieux, sa langue comme une harpe, son menton comme un potiron. Que dire de *Mardigras*, monstre ailé, gros et gris, ayant un plumage cramoisi, l'œil flamboyant, les oreilles vertes, les dents jaunes, une longue queue noire, les pieds blancs et diaphanes ? A coup sûr, *Quaresmeprenant* et *Mardigras*, éclipsaient le serpent enchanté sous la figure duquel apparaissait la fée Mélusine. C'est, on le voit, par une monstrueuse exagération que Rabelais porte un rude coup à l'extravagance des romanciers, sachant bien que le ridicule, plus fort que la violence, tranche mieux la plupart du temps les grandes questions.

Le pédantisme régnait alors dans les universités, particulièrement dans celle de

Digitized by Google

Paris. Malgré le mouvement de rénovation philosophique qui commençait à se produire sous le souffle de la libre pensée, Aristote (1) était encore pour beaucoup de docteurs subtils, attachés avec fanatisme aux dogmes de la philosophie scolastique (2), le grand maître, le juge suprême, l'autorité dernière. Ils ne pensaient, ne raisonnaient, ne jugeaient que par lui. Ils le vénéraient à l'égal d'un saint, et sa doctrine, l'Aristotélisme, était l'unique loi de l'école à laquelle on devait obéir sous peine de passer pour hérétique et d'être traité comme tel (3). Et celui à qui l'on rendait

(1) Célèbre philosophe grec, fondateur du lycée.

(2) La théologie prédominait dans cette science nommée scolastique, c'est-à-dire philosophie des écoles d'Occident où elle prit naissance au IXe siècle, et fut cultivée avec passion pendant plusieurs siècles, non sans avoir suscité par moments de véritables discordes entre fanatiques sectaires qui s'épuisaient dans de longs et stériles débats ; témoin la querelle des Nominalistes et des Réalistes, des Scotistes et des Thomistes. La scolastique n'eut point d'ennemi plus redoutable que la Renaissance. Cependant, bien qu'elle touchât à sa fin, elle soutint encore la lutte au XVIe siècle, avec d'autant plus d'acharnement qu'elle se sentait perdue.

(3) Qu'il suffise de rappeler, comme exemple à jamais

Digitized by Google

des honneurs presque divins, était-il toujours le véritable Aristote, l'Aristote grec, le génie peut-être le plus vaste, et l'esprit le plus fin de l'antiquité ? N'était-ce pas quelquefois un Aristote de fantaisie, mal interprété sous l'influence de la version et des commentaires arabes qu'une traduction latine avait jadis introduits en Europe, par exemple, l'Aristote dénaturé par les subtilités du fameux docteur franciscain Duns Scot, l'auteur des « Barbouillamenta » (1), principal ornement de la magnifique librairie de Saint-Victor? Quoiqu'il en soit, Rabelais blâme l'usage immodéré de l'aristotélisme, en se moquant des abus de la méthode syllogistique (2), dans le passage

mémorable de criminelle folie en ce genre, que, en plein XVIe siècle, Pierre la Ramée, plus connu sous le nom de Ramus, pour s'être déclaré l'adversaire de l'Aristotélisme, subit d'odieuses persécutions et finit par être égorgé la nuit de la St-Barthélemy.

(1) *Pantagruel*, livre II, ch. VII. Mot plaisant pour indiquer l'obscurité qui résulte du raffinement dans les théories philosophiques.

(2) Qui appartient au syllogisme, c'est-à-dire au raisonnement, sorte d'argument qui contient trois propositions.

Digitized by Google

où il raconte, à propos de l'enlèvement des cloches de Notre-Dame, que « Aprez auoir ergote pro et contra, feut conclud en Baralipton (1), que l'on envoyroit le plus vieulx et suffisant de la faculté vers Gargantua pour luy remonstrer l'horrible inconvenient de la perte dicelles (2) », s'il les gardait, en guise de sonnettes, au col de sa jument.

Quelle finesse satirique se dévoile dans le discours que maître Janotus Bragmardo (3), l'élu de la Faculté, prononce devant Gargantua pour recouvrer les cloches! N'est-ce pas un chef-d'œuvre de logique serrée, dans l'art de bien penser, et de clarté dans celui de bien dire, soit que d'un bout à l'autre de son plaidoyer, il expose les immenses avantages qu'on lui procurerait, en faisant droit à sa requête, soit qu'il décrive « la substantifique qualite

(1) Mot inintelligible par lui-même, inventé par les scolastiques pour indiquer par un procédé mnémonique une forme de syllogisme.

(2) *Gargantua*, ch. XVII.

(3) Qui joue de l'épée, c'est-à-dire de la dialectique.

Digitized by Google

de la complexion elementaire que est intronificquee en la terresterite de la nature quidditatiue des cloches, pour extraneizer les halotz et les turbines suz les vignes (1) ? » Le pédant enrichit ce joli galimatias de latin à l'avenant et met le comble à sa puissante argumentation en réunissant dans une seule phrase où il déraisonne et résonne à plaisir les dix catégories (2) d'Aristote : « Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochatiuo, clochare facit clochabiliter clochantes. » Personne ne doute qu'un logicien et un latiniste de cette force n'ait mis dix-huit jours à « matagrabolizer (3) » cette belle harangue qui fit rire aux larmes les auditeurs ; aussi eut-elle pour effet la restitution immédiate des cloches aux citoyens de Paris, et lui valut-elle tout ce dont il avait besoin dans sa vieillesse, sept aunes de drap noir et trois de blanchet pour la

(1) *Gargantua*, ch. XIX.
(2) Eléments de la pensée.
(3) Composer des inepties.

Digitized by Google

doublure, quantité de gros bois, une masse de saucisses, vingt-cinq muids de vin, une écuelle d'une énorme capacité, et un lit à triple couche de plume d'oie. Ensuite, quand un maître ès-arts fait remarquer à Janotus l'inconvenance qu'il y aurait à emporter lui-même les sept aunes de drap noir que Gargantua lui a données, il ne manque pas de lui répondre dans les règles : « Baudet, baudet, tu ne concluds point in modo et figura. Voyla de quoy seruent les suppositions et parua logicalia, etc. (1) ». L'air grave et solennel avec lequel maître Janotus donne ainsi une de ses qualités à son confrère, est tout à fait plaisant.

Avec quelle verve Rabelais se rit des subtilités scolastiques, quand il parle du royaume d'Entéléchie (2) où domine la reine *Quinte Essence*, fille de Duns Scot (3)

(1) *Gargantua*, ch. xx.

(2) Mot créé par Aristote, désignant l'âme même considérée comme force première de transformation et de perfectionnement.

(3) Il imagina une 5e essence ou principe du genre et de l'espèce.

Digitized by Google

qui « à son disner rien ne mange, fors quelques cathegories, Jecabotz (abstractions), Eminins (espèces), Dimions (apparences), Harhorins (pensées), Chelimins (songes), secondes Intentions, Caradoth (pensées embarrassantes) (1) » et autres fariboles du même goût. Il est aisé de comprendre que, pour arriver au palais d'une reine, qui, d'après le régime de son père, fait des repas si substantiels, il faut aborder au port de « Mateothecnie (2) » où l'on rencontre les fervents adeptes capables de se consumer à distinguer l'essence elle-même de l'existence, la *quiddité* ou le *esse essentiæ* du *esse existentiæ*, suivant le beau langage de l'école.

Pendant que le roi de France François Ier et l'Empereur d'Allemagne, Charles-Quint, qui, à la suite de guerres ruineuses, avaient conclu depuis plus de quatre ans le traité de Cambray, s'observaient avec défiance, aspirant encore secrètement l'un à la con-

(1) *Pantagruel*, livre V, ch. XIX.
(2) Vaine science.

Digitized by Google

quête du royaume de Naples et du duché de Milan, l'autre à la domination universelle, Rabelais ne croyait pas faire un exercice inutile, en remuant son *tonneau Diogenic*, d'où les puissants de la terre pouvaient tirer les excellentes choses qu'il contenait, entre autres, une éloquente leçon de modération, de justice, et d'humanité. « Qui trop embrasse peu estrainct. Le temps nest plus dainsi conquester les royaulmes auecques dommaiges de son prochain frere christian : ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibalz, Scipions, Cesars et aultres telz est contraire a la profession de leuangile, par lequel nous est commande guarder, sauluer, regir, et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement enuahir les aultres. Et ce que les Sarazins et barbares iadyz appelloyent proesses, maintenant nous appellons briguanderyes et meschancetez (1). » Ainsi parle Grandgousier à Toucque-

(1) *Gargantua*, ch. XLVI.

Digitized by Google

dillon (1), prisonnier de guerre qu'il renvoie à Picrochole (2), son roi, avec mission de l'amener à résipiscence. Hélas! Picrochole est un conquérant. Atteint d'une maladie incurable, la folle ambition, il écoute avec complaisance les conseils chimériques de certains gouverneurs, fait la sourde oreille à la voix de la sagesse, et, en dépit de sa faiblesse, ne rêve que conquêtes, sans se douter que tous ses magnifiques projets doivent avoir la fin du pot au lait. Il perd en effet ce qu'il possède et devient pauvre gagne-denier à Lyon, se berçant toujours du doux espoir de recouvrer son royaume « a la venue des Cocquecigrues (3) ».

On pouvait ainsi puiser dans ce *tonneau Diogenic* les principes d'une politique raisonnable et honnête. Pour cela on n'avait qu'à lire les lettres de Grandgousier et de Gargantua, et le discours de ce bon géant

(1) Qui touche de loin, fanfaron.

(2) Plein d'une bile amère, c'est-à-dire méchant.

(3) *Gargantua*, ch. XLIX. « A la venue des Cocquecigrues » c'est-à-dire jamais. Cocquecigrue est un animal imaginaire.

Digitized by Google

aux habitants de Lerné soumis à ses lois par la victoire. A la mort du roi, en cas de minorité du prince, il est nécessaire qu'un homme recommandable par son expérience, son savoir et sa sagesse, ait la prépondérance sur les administrateurs, et veille à ce qu'ils ne profitent pas de l'enfance du souverain, pour satisfaire leur avarice. Il faut, pour être à même de bien gouverner un jour, que l'héritier de la couronne, sous la direction des savants du royaume, développe les pouvoirs de son âme, enrichisse son esprit des vérités anciennes et nouvelles, acquière par les longues et sérieuses études des connaissances solides, et, convaincu que la science sans la conscience est seulement la ruine de l'âme, apprenne à servir, à aimer Dieu et son prochain. Quand il a en main la puissance suprême, il doit en toute circonstance s'éclairer, avant d'agir, des lumières de la raison. Loin de provoquer, il est de son devoir d'apaiser, et de songer uniquement à garder ses possessions intactes. Agir autrement,

Digitized by Google

c'est commettre une folie, et par là s'exposer à de cruels revers ; car « debiles sont les armes on dehors, si le conseil nest en la maison (1) ». Dans une guerre entreprise justement, s'il remporte la victoire, il est de son intérêt de se concilier les cœurs des vaincus par sa grandeur d'âme et sa générosité, se souvenant que « un bon tour liberalement faict a homme de raison croist continuement par noble pensee et remembrance (2). » De tels conseils n'étaient pas superflus ; car trop souvent les souverains ressemblent, pour le malheur des peuples, à *Anarche*, le trouble personnifié et couronné, type de « ces diables de roys qui ne sont que veaulx, et ne scauent ny ne valent rien, sinon à faire des maulx ès pauures subiectz, et à troubler tout le monde par guerre, pour leur inique et détestable plaisir (3) ».

Que faut-il entendre par les sacs dont la

(1) *Gargantua*, ch. XXIX.
(2) *Gargantua*, ch. L.
(3) *Pantagruel*, livre II, ch. XXXI.

Digitized by Google

grosseur est pour le juge civil *Bridoye* (1) l'indice certain de l'obscurité des affaires, sinon les masses de paperasses et de grimoires, productions des *Chicquanous* et des *Procultous* (2), qui, dans leur intérêt, compliquent les procès, accroissent les points litigieux, obscurcissent les témoignages les plus clairs et font rendre des jugements aussi clairvoyants et équitables que ceux de Bridoye, accoutumé pour prononcer ses sentences, comme il l'avoue lui-même niaisement, à s'en remettre au sort des dés ? Sous la figure des chats fourrés, bien dignes collaborateurs de leur archiduc Grippeminaud (3), se montrent pris au vif et dans leur naturel les juges criminels d'une conscience large dans les questions étrangères à la foi, voraces, rusés, aux allures félines, souples avec les grands qu'ils ménagent, parce qu'ils les craignent, rigoureux à l'égard des humbles qu'ils châtient

(1) Niais.
(2) Huissiers et procureurs.
(3) Qui cache un jeu de voleur.

Digitized by Google

rudement. Pour eux, les lois sont peut-être comme des toiles d'araignées où les simples moucherons et papillons sont pris, mais que rompent les gros taons. « Nous ne cherchons, dit Grippeminaud, les gros larrons et tyrans, ils sont de trop dure digestion et nous affolleroient (1) ». Impitoyables, sanguinaires même en matière d'hérésie, ils sont habiles à emprisonner, ruiner, meurtrir, brûler, écarteler, décapiter les malheureux dissidents tombés sous leurs griffes cruelles. Voilà l'œuvre méritoire de ces « bestes moult horribles et espouuentables ».

Rabelais répand aussi le sel de ses bons mots sur les moines dont la vie était peu édifiante. Les moines de cette époque étaient le plus souvent ignorants et trop amis du bon vin et de la bonne chère. L'auteur de *Gargantua* les connaît parfaitement : il a fait partie de leur congrégation ; il a vécu de la même vie ; les ayant

(1) *Pantagruel*, livre V, ch. XII.

Digitized by Google

longtemps fréquentés, il sait à quoi s'en tenir sur leur compte et si, parmi eux, il a trouvé quelques savants, véritables hellénistes tels que le cordelier Pierre Lamy auquel il a dû d'entrer en relations avec Guillaume Budé (1), il en a connu bon nombre dont la science consistait à marmotter « grand renfort de legendes et pseaulmes nullement par eulx entenduz, conter force patenostres, sans y penser ny entendre (2) », et qui, sans doute, comme le frère Jean des Entommeures (3), étaient toujours disposés à faire de grasses offrandes à « Messer Gaster, premier maistre es ars de ce monde (4) » et à participer à « la humerie du bon piot (5) ».

Son persiflage n'épargne ni les « Decre-

(1) Célèbre érudit français, qui fut avec le savant Erasme à la tête du monde littéraire au commencement du XVIe siècle.

(2) *Gargantua*, ch. XL.

(3) Qui entomme, entame, parce que seul il tailla en pièces les pillards du roi Picrochole.

(4) *Pantagruel*, livre IV. ch. LVII.

(5) *Gargantua*. ch. XXXIX.

Digitized by Google

tales (1) » grâce auxquelles passaient « par chascun an de France en Rome quatre cent mille ducatz et d'aduentaige (2) » ni leurs zélés partisans. Elles sont « escriptes de la main d'un ange chérubin (3) ». Une telle perfection ne permet pas aux mortels, créatures déchues et imparfaites, le moindre examen, la plus légère objection. Ils n'ont qu'à s'incliner avec humilité et vénération en gardant un silence salutaire. Les annates et les dîmes sont choses sacrées ; on doit être trop heureux et trop honoré de s'appauvrir pour enrichir la cour de Rome et ses agents si désintéressés dans les affaires de ce monde. « Si voulez, dit *Homenaz* (4), estre dictz et reputez vrays christians, ie vous supplie à ioinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors seu-

(1) Lettres écrites par les papes pour résoudre certaines questions ecclésiastiques, et faisant partie du droit canon.
(2) *Pantagruel*, livre IV, ch. LIII.
(3) *Pantagruel*, livre IV, ch. XLIX.
(4) Imbécile.

Digitized by Google

lement ce que contiennent nos sacres Decretales. (1) »

Au surplus, ceux qui sont assez raisonnables pour les approuver entièrement et en assurer l'exécution, en sont bien récompensés : ils réusissent à souhait ; honneurs, dignités, richesses ne leur font pas défaut. En effet, quand on est un *decretaliste*, il n'est pas de fonction, si difficile qu'elle soit, dont on ne s'acquitte à merveille ; on est en état d'être un bon capitaine, un habile politique, un sage souverain : on a tous les talents, et toutes les vertus.

L'île Sonnante (2) est remplie de cages vastes, riches, somptueuses, habitées par de grands, beaux, et doucereux oiseaux, chantres infatigables, ressemblant aux hommes et nourris aux frais de tout le monde : les uns ont un plumage blanc, les autres noir, les autres gris, les autres rouge. Ces cages, quelque belles qu'elles soient, sont un emblème de la servitude où

(1) *Pantagruel*, livre IV, ch. LIII.
(2) *Pantagruel*, livre V, ch. II.

Digitized by Google

vivent les membres des différents ordres religieux depuis les plus humbles jusqu'aux plus élevés, sans en excepter même le souverain pontife esclave de son ambition : le besoin de posséder et de dominer ne lui fit-il pas souvent suivre une politique étroite et astucieuse, qui, en le réduisant au rôle d'un misérable conquérant, amoindrissait son autorité morale ? Jules II, par exemple, donna aux peuples ce triste et funeste spectacle. « S'il avait rendu la papauté plus puissante en Italie, dit un illustre historien (1), il fut de ceux qui la rendirent moins vénérable en Europe. »

Ce sont sans doute ces railleries piquantes à l'adresse des moines, des décrétales, des décrétalistes et de la constitution ecclésiastique, qui ont fait prétendre que Rablais voulait détruire toute autorité religieuse. Défenseur fidèle du principe d'autorité en religion comme en politique, il tend seulement à réformer les abus qui nuisent à

(1) MIGNET, *Rivalité de François Ier et de Charles-Quint* Introduction. Page 52.

Digitized by Google

l'autorité même, et n'est pas plus l'ennemi de la vraie religion qu'Aristophane ne l'était des dieux d'Athènes, lorsqu'il se moquait, dans ses comédies, du ridicule travestissement dont on les affublait.

Panurge (1) n'est pas une création de Rabelais ; il l'a emprunté de Folengo ; mais il lui a donné un air de grandeur et un caractère de franchise qui le distinguent de l'aventurier italien Cingar et en font un type français. Sans le céder en ruses à ce personnage, il rougirait de détrousser comme lui les religieux, de s'emparer de leurs habits et de s'en revêtir pour jouer le saint homme et mieux tromper. Se comportant en personne de qualité, sans recourir à aucun déguisement, il représente au XVIe siècle la classe seigneuriale dont la vie se passait dans l'oisiveté et le désordre, lorsqu'elle n'était pas occupée par les guerres. Plus d'un châtelain de *Salmigondin* (2), avide de plaisirs et de fêtes, dila-

(1) Propre à tout faire.
(2) Château ou règne le désordre.

Digitized by Google

pidait en peu de temps les magnifiques revenus de sa châtellenie, et si, pour se procurer de l'argent, il ne guerroyait pas dans son pays, à la manière de ses ancêtres du XIe siècle, pillant sur les grandes routes, et rançonnant les bourgeois dans les villes, il empruntait et remboursait aux calendes grecques. Cette autre façon d'obtenir ce qui ne lui était point dû, était pleine d'urbanité : l'astuce remplaçait la violence ; c'était une transformation adroite du système féodal. Le prodigue seigneur pouvait faire, comme l'honnête Panurge, l'éloge des dettes et des emprunts, heureux d'avoir pour appui quatre vertus principales : la « prudence », en prenant argent d'avance ; la « justice » en tenant table ouverte aux gentils compagnons jetés, sans provisions de bouche, sur le roc de bon appétit ; la « force », en abattant les gros arbres, comme un second Milon ; et la « tempérance », en mangeant son blé en herbe.

Cependant la vie oisive et ruineuse des seigneurs n'était pas la seule plaie de l'état

Digitized by Google

social. Les esprits étaient en proie à des croyances ridicules. On avait foi dans l'astrologie, la magie, la sorcellerie, et dans dans toutes sortes de divinations. Les opinions les plus absurdes avaient prise non seulement sur le vulgaire, mais encore sur les hautes classes. Les personnes de condition, les princes et les princesses, consultaient religieusement les astrologues et se faisaient tirer leur horoscope. Les savants eux-mêmes n'étaient pas tous à l'abri de la contagion.

C'est en 1577 que Bodin, le père de la science politique en France, reconnut, dans son estimable ouvrage sur la République, l'astrologie comme vérité théorique, et alla même jusqu'à admettre que, s'il était possible de comparer tous les événements arrivés depuis le commencement du monde avec les mouvements planétaires, on pourrait en tirer certaines inductions. Si dans la 2e partie du XVIe siècle, le précurseur de Montesquieu avait de telles idées, que ne devait-on pas attendre des Nostradamus con-

Digitized by Google

temporains de Rabelais? Aussi, Panurge, en ayant recours aux devineresses, devins, astrologues et magiciens, finit par faire comme tout le monde et suit le courant de folle crédulité qui entraîne et égare les esprits. N'ayant pas assez de confiance en lui-même pour savoir s'il doit se marier, il consulte d'abord les savants. Mais rebuté par l'opinion brutale du docteur *Rondibilis* (1), et tourmenté par le pyrrhonisme du philosophe *Trouillogan* (2), il s'adresse à des empiriques. Il va trouver la sibylle de Panzoust, vieille, mal vêtue, édentée, chassieuse, courbée par les ans, tout-à-fait dans le genre des « vaticinatrices » et sonnant entre les dens quelques motz barbares et d'estrange termination (3) ». Peu satisfait de son entrevue avec cette prophétesse, il se rend chez le vieux *Raminagrobis* (4), qui lui répond avec clairvoyance :

(1) Qui parle sans façon, sans ambiguité, franchement.
(2) Qui chiffonne, c'est-à-dire qui tourmente.
(3) *Pantagruel*, livre III, ch. XVII.
(4) Qui fait l'important.

Digitized by Google

« Prenez-la, ne la prenez pas » (1), puis au logis de Her Trippa (2) d'une habileté consommée pour prédire les choses futures « par art d'astrologie, geomantie (3), chiromantie (4), Metopomantie (5), et aultres de pareille farine (6). » Mais, bientôt édifié sur sa science divinatoire, il s'écrie : « Laissons icy ce fol enraigé rauasser tout son saoul auecques ses diables priuez. Il ne scait le premier traict de philosophie, qui est, congnois toy. Et se glorifiant veoir un festu en l'œil d'aultruy, ne void une grosse souche laquelle luy poche les deux yeulx (7) ». Voilà le trait acéré que le Satirique décochait sur ceux qui faisaient profession d'annoncer l'avenir, et dont le contre-coup devait atteindre les gens assez

(1) *Pantagruel*, livre III, ch. XXI.

(2) Monsieur Trippa, c'est-à-dire Cornélius Agrippa, philosophe et alchimiste allemand, très versé dans les sciences occultes.

(3) Art de deviner l'avenir par des points tracés au hasard sur la *terre* ou sur du papier.

(4) Prédiction de l'avenir pour l'inspection de la *main*.

(5) Art de prédire l'avenir par l'examen du *front*.

(6) *Pantagruel*, livre III, ch. XXV.

(7) *Pantagruel*, livre III, ch. XXV.

Digitized by Google

simples pour croire bénévolement à leurs prophéties.

Mais tous ces abus, tous ces écarts de bon sens n'étaient-ils pas ordinairement dans le principe les conséquences d'une éducation vicieuse et inepte? N'y avait-il que Gargantua qui s'éveillait entre huit et neuf heures, puis, sans se laver, déjeunait, étudiait quelque méchante demi-heure, « les yeulx assis dessus son livre », tandis que « son ame estoit en la cuysine » (1), s'asseyait à table, mangeait et enfin, « dormoit sans desbrider, iusques on lendemain huict heures (2) ? » N'y avait-il qu'un Thubal Holopherne (3), pour apprendre, plus de cinq ans, l'alphabet à son élève, « si bien quil le disoit par cueur on rebours » (4), pour lui lire, plus de treize ans, les traités de Donat sur les huit parties du discours

(1) *Gargantua*, ch. XXI.

(2) *Gargantua*, ch. XXII.

(3) Nom de l'auteur d'une farce intitulée : *Prognostication nouelle et ioyeuse pour trois iours aprez iamais*, 1478, par conséquent signifie un farceur.

(4) *Gargantua*, ch. XIV.

Digitized by Google

et sur le barbarisme, le Facet de Jean de Garlande et les paraboles d'Alain, puis plus de dix-huit ans le *De Modis significandi*, avec les commentaires ? Ne rencontrerait-on pas bon nombre de vieux tousseux, tels que maistre Jobelin Bridé (1), capables d'initier les enfants au *Græcismus* d'Hébrard, au *Doctrinal*, aux *Parts*, au *Quid est*, au *Supplementum*, au *Dormi sesure* pour les fêtes et à quelques autres ouvrages aussi intéressants ? Un tel mode d'éducation devait corrompre toute fleur de jeunesse, abâtardir les bons et nobles esprits : c'est le jugement de *Don Philippe des Marays*, vice-roi de *Papeligosse* ; c'est aussi celui de tous les gens sensés.

Rabelais essaye de rajeunir et de transformer cette vieille société penchant vers sa fin, ou plutôt, il trace le plan d'une société nouvelle qui aura pour fondement la science, la vérité, la justice, la vraie piété. Mais un tel changement ne peut s'opérer du jour au lendemain ; il faut que

(1) Nigaud.

Digitized by Google

la nation y arrive progressivement, sans secousse. Le plus sûr moyen, pour atteindre ce but, est de réformer l'éducation ; car les principes reçus dans le premier âge influent fortement sur le moral de l'homme. A cet effet, l'auteur du roman propose une méthode, modèle de raison et de sagesse pratique. Donnez à vos enfants des maîtres de la valeur de *Ponocrates* (1), d'*Epistémon* (2), de *Gymnaste* (3), et vous assisterez au plus beau développement de l'esprit et du corps que vous puissiez voir.

Quelle heureuse distribution de l'emploi du temps ! Le jeune homme se lève à quatre heures du matin environ ; pendant qu'il se nettoie, on lui lit quelques pages de la divine Ecriture, ensuite on lui donne une leçon d'astronomie, en fixant son attention sur l'état du ciel ; on lui répète et on lui fait répéter les leçons du jour précédent ; après trois heures de lecture, il se

(1) Précepteur de Gargantua. Puissance du travail.
(2) Précepteur de Pantagruel. Savant.
(3) Maître de Gargantua pour la gymnastique,

Digitized by Google

livre à quelque exercice du corps ; au commencement du repas, il entend lire l'histoire plaisante des anciennes prouesses, puis on l'entretient des propriétés et de la nature de tout ce qui est servi sur la table ; à la fin du repas, on apporte des cartes, non pour qu'il joue, mais pour qu'il apprenne mille inventions nouvelles, « lesquelles toutes yssoient de arithmeticque ». Par ce moyen, on lui inspire le goût de cette science ; il décrit aussi des figures géométriques, s'applique même à chanter et à jouer de tous les instruments. Quand la digestion est terminée, il revient à son étude principale, pendant trois heures au moins, soit qu'il répète la lecture du matin, soit qu'il la continue, soit qu'il écrive les « antiques et romaines lettres. » Après un divertissement qui consiste dans l'équitation, la lutte ou la natation, il s'occupe de botanique en se promenant, prend part à un souper où l'on échange toujours de bons propos, « tous lettrez et utiles (1) », puis

(1) *Gargantua*, ch. XXIII.

Digitized by Google

quelquefois rend visite aux savants, pour retirer quelque avantage de leur conversation, récapitule brièvement à son retour tout ce qu'il a lu, vu, su, fait et entendu dans le cours de la journée, et, avant de jouir d'un repos bien mérité, adresse une prière à Dieu.

Lorsque le temps est pluvieux (il faut prévoir tous les cas), après dîner, l'élève, pour accroître ses forces physiques, s'amuse à fendre et à scier du bois ou à battre des gerbes dans la grange ou à faire quelque autre travail pénible, n'a garde de négliger la peinture et la sculpture, va voir les ateliers des ouvriers passés maîtres dans leur art, écoute les leçons publiques, les plaidoyers des gentils avocats, « les concions des prescheurs euangelicques (1) », s'habituant ainsi à la tolérance religieuse en appréciant les vérités d'un autre culte, et, au lieu d'herboriser, parcourt les boutiques des droguistes et des herboristes, sans ou-

(1) *Gargantua*, ch. XXIV.

Digitized by Google

blier d'assister au spectacle des bateleurs, pour s'instruire de leurs ruses et de leur beau parler, — car aucune connaissance ne doit lui être étrangère. — Voilà certes un jour bien employé ! Il n'y a pas un seul moment perdu : les heures s'écoulent d'une manière utile et agréable en passant de la théorie à la pratique des lettres, des sciences et des arts. Toutes les facultés de l'âme, toutes les forces du corps sont mises en jeu et se développent dans un heureux équilibre. Ce système rationnel d'une éducation privée, qu'on peut parfaitement, moyennant quelques modifications, rendre publique dans l'enseignement secondaire, ce que du reste on a déjà fait en partie et ce que journellement on continue de faire en y introduisant les améliorations et les innovations (1) nécessitées par les be-

(1) On étudie maintenant les principales langues étrangères, d'une si grande utilité sans parler de l'intérêt qu'elles offrent au point de vue de la littérature, l'histoire d'une façon sérieuse et suivie, la géographie, devenue, en raison des rapports internationaux de toute nature et des découvertes continuelles sur tous les points du globe, une science

Digitized by Google

soins croissants de notre époque, était, pour la culture de l'intelligence, comme une application anticipée de la méthode cartésienne; l'élève recherche les vérités essentielles de toute chose, les étudie d'abord partiellement et les révise ensuite avec soin pour ne les point omettre, remontant de la sorte par degrés des notions les plus simples aux plus composées. L'esprit, en effet, à quelque âge que ce soit n'a pas, pour connaître le vrai, de procédés plus certains et plus exacts que l'analyse et la synthèse.

Cependant, Gargantua, qui sait ce qui lui manque, malgré tout son savoir, à cause de la diffusion rapide des lumières, et de quelle importance est l'ordre dans les travaux d'esprit, indique à son fils, dans une lettre (1), par son programme même d'études (2), la méthode rigoureuse à la-

spéciale de premier ordre, la physique et la chimie qui nous procurent de si précieux avantages.

(1) *Pantagruel*, livre II, ch. VIII.

(2) C'est un programme succint d'enseignement supérieur qu'on a développé et complété depuis, en le répar-

Digitized by Google

quelle il doit s'astreindre. Pantagruel s'attache donc à apprendre à fond d'abord les langues en commençant par celles de l'antiquité, qui sont et seront toujours le fondement des connaissances humaines, ensuite l'histoire (1), les mathématiques, le droit dans ses rapports avec la philosophie, l'histoire naturelle, la médecine, l'anatomie, la critique des textes sacrés en comparant le grec à l'hébreu, sans négliger l'art militaire nécessaire pour défendre sa patrie contre les spoliateurs, et acquiert ainsi, grâce aux judicieux conseils de Gargantua et à la bonne direction de son précepteur Epistémon, une instruction plus étendue et plus scientifique que celle de son père. Ainsi le veut le progrès.

L'élite d'une génération, élevée de cette

tissant entre les facultés à l'enseignement desquelles il répond.

(1) La géographie est implicitement comprise dans l'histoire, qui ne s'en sépare point ; d'ailleurs Pantagruel voyage non seulement en France, mais encore à l'étranger, et de la sorte, à la manière des anciens, en visitant les contrées et les villes, il s'instruit au sujet de notre commune demeure.

Digitized by Google

manière, doit former une société instruite, forte et honnête, dont Rabelais se plaît à faire une fine et divertissante description dans son *Abbaye de Thèleme* (1), d'où il exclut les « matagotz », les «boursouflez », les « torcoulx », les « basochiens, mangeurs du populaire », les « grippeminaulx », les « briffaulx », les « hypocrites », les « bigotz », les « badaulx », en somme tous ceux dont les abus méchants rempliraient l'abbaye de méchancetés, et où il ne reçoit que les gens de bonne naissance, d'un esprit cultivé, de mœurs vertueuses, ayant la volonté de bien faire, et capables de s'aimer toujours ; il y admet aussi les vrais serviteurs de Dieu qui passent leur pieuse existence à prêcher le saint Evangile ; car dans ce séjour d'honneur, il veut fonder « la foy profonde » (2).

Mais quelle est cette foi ? Est-ce une foi irrationnelle, sans fondement réel ? Non ; elle est logique et positive. « C'est,

(1) Volonté.
(2) *Gargantua*, chapitre CLIV.

Digitized by Google

comme le dit un éminent critique (1), la croyance qui jamais ne fléchit en lui, à la vertu de la raison ». Rabelais ne s'égare pas en croyant fermement à l'efficacité de cette force divine. Le levier d'Archimède (2) est trouvé : avec la raison il soulèvera le monde ; car elle est le tout de l'homme. Ne lui procure-t-elle pas la vraie grandeur, le souverain bien, l'immortalité, et, pour comble de félicité, ne lui fait-elle pas concevoir Dieu comme autrefois au philosophe grec Empédocle, d'une manière rationnelle, géométrique, en rapport parfait avec son immensité et sa nature : « une infinie et intellectuelle sphaere, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'uniuers, la circunference poïnct ? (3) »

L'abbaye de *Thélème*, où règne l'unique loi « fay ce que vouldras », principe de la liberté, est le temple de l'avenir susceptible de s'agrandir et de se perfectionner indéfi-

(3) *Gebhart*, Rabelais, ch. vi, page 300.
(4) L'un des plus grands géomètres de l'antiquité.
(1) *Pantagruel*, livre III, ch. xiii.

Digitized by Google

niment, à mesure que la nation progressera dans la pratique de la liberté, de la science et du bien : c'est la grande vérité que contient le mythe de Gargantua et de Pantagruel. « A boyre, à boyre », voilà le cri qui retentit dès les premières pages du roman. Gargantua le pousse en venant au monde ; il tient tout ce qu'il promet : c'est un grand buveur (1).

Pour quiconque a l'habitude d'interpréter un mythe, ce cri signifie ici : « *De l'instruction, de l'instruction.* » Gargantua, en effet, s'instruit avec avidité ; le fils tient du père : il a le gosier desséché ; aussi dès le berceau, hume-t-il le lait de quatre mille six cents vaches ; c'est un insatiable buveur (2) : il s'instruit autant et même plus que son père. « Trinch (3) » est le mot de la mystérieuse bouteille. « Buvez », c'est-à-dire abreuvez-vous de science ; soyez-en aussi altérés que Gargantua et

(1) Gargantua, veut dire grand gosier.
(2) Pantagruel, c'est à dire tout altéré.
(3) *Pantagruel*, livre V, ch. XLIV.

Digitized by Google

Pantagruel, vous vous affranchirez du pire esclavage, l'ignorance compagne du vice qu'exploitent les tyrans. En devenant plus savants vous deviendrez meilleurs ; car la connaissance de la vérité et de la vertu sont identiques : de là dépend le bonheur de chacun et de tous ; c'est l'ivresse, la joie immense promise au savoir et à l'honnêteté, et dont la prêtresse « Bacbuc (1) » est la personnification.

On n'est pas surpris du ton plaisant que Rabelais a pris dans tout le cours de ce livre, comme s'il s'était agi d'une immense farce, quand on connaît l'homme et le milieu où il a vécu. D'une humeur joyeuse, Rabelais donnait sans effort un tour joyeux aux pensées même les plus graves ; c'était fort heureux pour lui, puisque le rire semblait nécessaire au réformateur qui voulait être bien accueilli d'un monde où régnait la gaîté. Là n'était pas tout le mal, mais il y en avait beaucoup, et l'on avait chance de l'y combattre peut-être avec plus de

(1) Bouteille.

Digitized by Google

succès qu'ailleurs. Toutefois, on ne pouvait essayer de vaincre l'ennemi que par surprise, en se glissant insensiblement dans la place, et en s'y fortifiant, sans qu'il s'en aperçût; pour cela, il fallait le prendre par son côté faible.

Au reste, s'il ne parvenait pas à corriger ses contemporains en les égayant, ce qu'il n'espérait probablement pas, il s'égayait du moins à leurs dépens, en épanchant, pour sa satisfaction personnelle, le trop plein de sa gaîté d'esprit « conficte en mespris des choses fortuites (1) ».

C'était aussi fort circonspect dans un siècle où l'on brûla vifs à Paris pour sa sévérité de principes le vertueux Berquin, et pour sa polémique ouverte, un savant publiciste et imprimeur, Etienne Dolet, le grand Cicéronien. Il ne lui était pas possible d'imiter Aristophane, même dans son Plutus, et d'attaquer, sous des noms fictifs, les hommes de son temps. Ce qu'il

(1) *Pantagruel*, prologue du livre IV.

Digitized by Google

pouvait faire de plus hardi pour l'époque, c'était de ridiculiser les abus et les sottises avec une verve comparable à celle du Comique grec, mais qu'il avait soin de déguiser sous la livrée de la folie. En jouant le rôle d'un Triboulet, Rabelais comptait donc sur ses facéties, d'abord pour être lu, ensuite pour ne pas être inquiété, surtout au sujet de ces libres opinions sur les questions et la discipline ecclésiastiques ; ce qui même ne l'eût pas toujours préservé des rigueurs de la Sorbonne, s'il n'eût eu la protection de François Ier, lorsqu'il crut pouvoir, sans danger, en se faisant connaître, se départir quelque peu de la prudence qu'il avait poussée jusqu'à cacher son nom, dans la publication de ses deux premiers livres, sous l'anagramme *Alcofribas Nasier*.

A vrai dire, s'il jouissait d'une grande vogue, ce n'était pas seulement pour ses folâtreries, c'était encore pour une « sale corruption (1) » qui excite aujourd'hui la

(1) La Bruyère. *Les caractères ; des ouvrages de l'esprit.*

Digitized by Google

répugnance et le mépris, et que nous avons le regret de voir unie à des vues d'une profondeur philosophique admirable. Dans la haute société du temps, on se plaisait à tenir un langage aussi mauvais que celui d'Alcofribas, dans les passages où il est le pire. Les mémoires du temps en font foi. Ne nous arrêtons donc pas davantage aux basses complaisances de Rabelais pour le libertinage grossier de la majeure partie de ses lecteurs, ne considérons que son génie.

A sa gaîté naturelle l'auteur de Gargantua joint une sagacité philosophique pleine de malice, un bon sens railleur, une finesse exquise de jugement, une franchise hardie, une prudente réserve. Ces qualités essentiellement gauloises, qu'il possède à un si haut degré, en font, parmi nos meilleurs écrivains, un des premiers représentants de l'esprit français au XVIe siècle.

Nul mieux que lui n'excelle à distinguer le faux du vrai, à juger avec sûreté, d'une façon ingénieuse, les hommeset les choses, à porter en se jouant de terribles coups aux

Digitized by Google

erreurs humaines, à cacher, sous une forme singulière et extravagante à dessein, des vérités hardies dont il est bon de profiter. L'ironie et le sarcasme sont des armes qu'il manie avec une adresse incomparable, pour aider au triomphe de la raison dans la guerre héroï-comique qu'il fait à la folie des âmes moutonnières en littérature, aux abus de l'aristotélisme et de la politique, à tout ce qui rabaisse l'imposante majesté de la justice et le caractère sacré de la religion, au désordres de l'oisiveté féodale, à l'ignorance présomptueuse et aveugle, à la sotte crédulité, et aux systèmes insensés d'éducation.

Cependant, si Rabelais est un philosophe satirique d'une originalité puissante, il est aussi le père des lettres françaises, et ce n'est pas son moins grand titre de gloire, Versé dans la plupart des langues, d'un savoir universel, non seulement il déploie une richesse d'érudition sans exemple, mais encore, usant avec art de nos vieux dialectes provinciaux dont il a une con-

Digitized by Google

naissance parfaite, il prouve que notre langue vulgaire n'est pas aussi inepte, indigente et méprisable que « les rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, reuendeurs de vieux mots latins tous moisis et incertains (1) » osaient alors le soutenir. Il s'efforce donc avec raison de réagir contre de fanatiques lettrés qui tendaient à faire de notre langue une langue pédantesque, une contrefaçon du grec, surtout du latin. L'idiome de nos chroniqueurs et de nos conteurs, avec ses grâces enfantines, la naïveté, l'enjouement, une bonhomie maligne où se mêlent de la rudesse et une sorte de lieence ingénue, ne peut lui suffire : il faut à sa pensée un vêtement plus ample, d'une trame plus fine, d'un cachet viril et d'une couleur plus gaie. Il crée des mots heureux d'une physionomie expressive, invente pour ainsi dire le langage dont il a besoin pour mettre en relief son pantagruélisme, et faire parler, comme il

(1) *Pantagruel*, prologue du livre V.

Digitized by Google

convient, les personnages d'un nouveau genre qu'il met en scène, donne à sa prose une allure libre et décidée, de l'ampleur et de l'harmonie, mais parfois un tour et un caractère trop latins, comme l'a observé fort judicieusement notre savant philologue (1) Littré, sème sa facétieuse narration de maximes et de proverbes marqués au coin du bon sens, et, dans un style railleur, énergique et parfois éloquent, « va jusqu'à l'exquis et à l'excellent et peut être le mets des plus délicats (1) ». On ne s'étonne donc pas qu'avant Beaumarchais trois écrivains de génie, Molière, le plus profond observateur, La Fontaine, le plus grand poète peut-être du XVIIe siècle, Racine, un maître en fait de langage, aient jugé bon de butiner dans son œuvre non moins utile que délectable, et en aient tiré des termes et des expressions dont ils sentaient la force et la justesse. C'est une preuve de haute estime pour les qualités

(1) *Dictionnaire de la langue francaise.* Complément de la préface. page L.

(2) LA BRUYÈRE. Les caractères ; des ouvrages de l'esprit.

Digitized by Google

éminentes de Rabelais, la figure la plus extraordinaire de notre littérature.

Mais l'esprit plus encore que le style du satirique eut une immense portée ; il ouvrit désormais la voie aux glorieux défenseurs de la raison, de la vérité et de la justice outragées. C'est dans son vaste et riche arsenal qu'ils choisirent chacun leur trait le plus fort, et ils n'eurent, pour se l'approprier, qu'à y mettre l'empreinte de leur génie. Personne avant Rabelais n'avait été de taille à fabriquer toutes les armes qui pussent leur convenir. En effet, parmi ses ancêtres du moyen-âge, auteurs de sirventes (1) et de romans allégoriques, y en eut-il qui approchèrent de lui ? Certes, quelques troubadours, comme Guillaume de Figueras invectivant contre Rome, montrèrent une véritable énergie, des trouvères tels que Jean de Meung (2) et Pierre de Saint-Cloud (3) surent railler fort agréa-

(1) Poésie satirique des troubadours,
(2) Continuateur du roman de la Rose.
(3) L'un des auteurs du premier roman de Renard.

Digitized by Google

blement. Mais leur vit-on jamais brandir, avec la vigueur et l'entrain de cet hercule, une marotte, en guise de massue? On en chercherait vainement un seul. La comparaison les écrase, ils paraissent des pygmées auprès du colosse de la Renaissance. Il est donc naturel qu'il ait la prédominance et joue un rôle si considérable, dans le mouvement de rénovation sociale, où il tient la tête et qui se continue après lui, grâce au courage et à l'esprit de quelques hommes supérieurs, malgré les efforts du despotisme et de l'injustice pour l'enrayer. Il est aisé de suivre dans sa marche, durant plus de deux siècles et demi, l'attaque contre les abus de toute espèce, et d'en déterminer les différents caractères : burlesque avec les auteurs de la satire Ménippée, ironique avec Pascal, comique avec Molière, naïvement malicieuse avec La Fontaine, elle devient sarcastique avec Voltaire, grave avec Rousseau et les encyclopédistes, spirituelle avec Beaumarchais, terrible avec les géants de la Révo-

Digitized by Google

lution. Commencée par une farce réjouissante au plus haut point, elle se termine par une œuvre tragique mais salutaire de justice et de régénération, à l'accomplissement de laquelle travaillèrent sans s'en douter, dans la mesure de leurs forces, et suivant leur humeur naturelle, ces grands réformateurs élevés à l'école de Rabelais.

Son influence dure toujours. Les intelligences d'élite de notre siècle se sont plu à la subir : plus d'une chanson de l'immortel Béranger nous semble un écho de son rire. Sa verve se retrouve dans une création de notre grand poète romantique. Un souffle rabelaisien animait Victor Hugo, quand il composa son *Ruy-Blas*. Don César de Bazan n'a-t-il pas quelques traits de ressemblance avec Panurge ?

Nous disons plus, nous envisageons l'avenir : quand un écrivain de talent, même de génie, voudra faire revivre la vieille gaîté gauloise en livrant à la moque-

Digitized by Google

rie la sottise, les erreurs et les vices des hommes, soit sur la scène, soit dans la littérature, c'est encore à Rabelais qu'il devra demander quelques-unes de ses meilleures inspirations.

Digitized by Google

EXTRAITS

du roman de Gargantua

CHAPITRE VII

COMMENT LE NOM FEUT IMPOSE A GARGANTUA ET COMMENT IL HUMOYT (1) LE PIOT

Le bonhomme Grandgousier, beuuant et se riguoullant auecques les aultres (2),

(1) Il faut remarquer que Rabelais emploie les lettres

	o	au lieu de	a
	u	—	v
	i	—	j
souvent	y	—	i
	z	—	s
et les mots	on	—	au
	es	—	dans ou aux

(2) Les savants du XVIe siècle, par un étrange abus de l'érudition, se plaisaient à surcharger les mots de lettres.

Digitized by Google

entendit le cry horrible que son fils auoyt faict entrant en la lumiere de ce monde, quand il brasmoyt demandant a boyre, a boyre, a boyre : dont il dist : *que grand tu as le guousier*. Ce que ouyans les assistans, dirent que vrayement il doibuoyt auoir par ce le nom de *Gargantua*, puysque telle auoyt este la premiere parolle de son pere a sa naissance, a limitation et exemple des anciens Hebrieux. A quoy feut condescendu par icelluy, et pleut tres bien a sa mere. Et, pour lappaiser, luy donnarent a boyre a tirelariguot (1), et feut porte sus les fonts, et la baptise, comme est la coustume des bons christians.

Et luy feurent ordonnees dix et sept mille neuf cens treze vaches de Pautille et de Brehemont, pour lalaicter ordinairement ; car, de trouuer nourrice suffisante nestoyt pas possible en tout le pays, considere la grande quantite de laict requiz pour iceluy alimenter.

(1) C'est-à-dire à tire gosier. Le larynx ou nœud de la gorge fut appelé larigot ou plutôt larigau ou larigaude.

Digitized by Google

En cest estat passa iusques a ung an et dix moys; onquel temps, par le conseil des medicins, on commencea le porter, et feut faicte une belle charrette a beufz, par linuention de Jehan Denyau. Dedans ycelle on le pourmenoyt par cy par la, ioyeusement: et le faisoyt bon veoir, car il portoyt bonne troigne et auoyt presque dix et huyct mentons, et ne crioyt que bien peu; mais il se conchioyt a toutes heures; car il estoyt merueilleusement phlegmaticque, tant de sa complexion naturelle que de la disposition accidentale qui luy estoyt aduenue par trop humer de *puree septembrale* (1) Et nen humoyt goutte sans cause. Car, sil aduenoyt quil feut despit, courrousse, fasche ou marry; sil trepignoyt, s'il plouroyt, s'il crioyt, luy apportant a boyre lon le remettoyt en nature, et soubdain demouroyt coy et ioyeulx. Une de ses gouuernantes ma dict, iurant sa fy, que, de ce faire, il estoyt tant coustumier

(1) Le vin qui, dans le midi de la France, se récolte en septembre.

Digitized by Google

que, au seul son des pinthes et flaccons, il entroyt en ecstase, comme sil goustoyt les ioyes de paradiz. En sorte que elles, considerant ceste complexion diuine, pour le resiouir au matin, faisoyent deuant luy sonner des voyrres auecques ung coulteau, ou des flaccons auecques leurs toupons, ou des pinthes auecques leurs couuercles. Onquel son il sesguayoyt, il tressailloyt, et luy mesme se bressoyt en dodelinant de la teste et monochordisant des doigtz.

CHAPITRE VIII

COMMENT ON VESTIT GARGANTUA

Luy estant en cest eage, son pere ordonna quon luy feist habillemens a sa liuree, laquelle estoyt blanc et bleu. De faict, on y besoigna, et feurent faictz, taillez et cousuz a la mode qui pour lors couroyt. Par les anciennes pantarches qui sont a la

Digitized by Google

chambre des comptes a Montsoreau, ie treuue qu'il feut vestu en la faczon que sensuyct.

Pour sa chemise, feurent leuees neuf cens aulnes de toille de Chastelleraud, et deux cens pour les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz on meit soubz les esselles. Pour son pourpoinct, feurent leuees huyct cens treze aulnes de satin blanc ; et, pour les aguillettes, quinze cens neuf peaulx et demye de chiens. Pour ses chausses, feurent leuees unze cens cinq aulnes et ung tiers destamet blanc, et feurent deschiquetees en forme de colonnes striees et crenelees par le derrière, affin de neschauffer les reins. Et flocquoyt par dedans la deschicqueteure de damas bleu, tant que besoing estoyt. Et notez quil auoyt tres belles grefues, et bien porprotionnees on reste de sa stateure.

Pour ses souliers, feurent leuees quatre cens six aulnes de velours bleu cramoisy, et feurent dechicquetees a barbe decreuisse bien mignonnement par lignes paralleles,

Digitized by Google

ioinctes en cylindres uniformes. Pour la quarreleure dyceulx feurent employees unze cens peaulx de vache brune, taillees a queues de merluz.

Pour son saye, feurent leuees dix et huyc t cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brode a lentour de belles vignettes, et, par le myllieu, de pinthes dargent de canetille, encheuestrees de verges dor, auecques force perles.

Sa ceinture feut de trois cens aulnes et demye de sarge de soye, moitié blanche et moitié bleue, ou ie me suys bien abuse.

Son espee ne feut Valentiane, ni son poingnard Sarragossoys ; car son pere hayssoyt tous ces indalgos bourrachous, marranisez comme dyables ; mais il eut la belle espee de boys, et le poingnard de cuir bouilly, paincts et dorez comme ung chascun soubhaiteroyt.

Pour sa robbe, feurent leuces neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout pourfile dor en figure diagonale, dont, par iuste perspec-

Digitized by Google

tifue, yssoyt une couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resiouyssoyt merueilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet, feurent leuees troys cens deux aulnes un quart de velours blanc, et feut la forme dicelluy large et ronde a la capacite du chief. Car son pere disoyt que ces bonnetz a la marrabeise, faictz comme une crouste de paste, porteroyent quelque iour mal encontre a leurs tonduz.

Pour son plumart, pourtoyt une belle grande plume bleue, prinse dung onocrotal du pays de Hircanie la sauluaige, bien mignonnement pendente sus laureille droicte.

Pour son imaige, auoyt, en une plataine dor pesant soixante et huyct marcz, une figure desmail competent : en laquelle estoyt pourtraict ung cors humain ayant deux testes, lune viree vers laultre, quatre braz et quatre piedz.

Pour porter au col, eut une chaisne dor pesante vingt et cinq mille soixante et troys

Digitized by Google

marcz dor, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoyent en œuure groz iaspes verdz engrauez et taillez en dracons, tous enuironnez de rayes et estincelles, comme les pourtoyt iadiz le roy Necepsos.

Pour ses guandz, feurent mises en œuure seze peaulx de lutins et troys de loups guarous, pour la brodeure dyceulx. Et de telle matiere luy feurent faictz, par lordonnance des cabalistes (1) de Sainlouand (2).

Pour les anneaulx (lesquelz voulut son pere quil pourtast pour renouueller le signe anticque de noblesse), il eut, au doigt indice de sa main gauche, une escarboucle grosse comme ung œuf daustruche, enchassee en or de seraph bien mignonnement. Au doigt medical dycelle, eut ung anneau faict des quatre metaulx ensemble, en la plus merueilleuse faczon que iamais feut veue, sans que lassier froissast lor, sans que largent foullast le cuyure. Le

(1) Initié des sciences occultes.
(2) Prieuré sur la Vienne près de Chinon.

Digitized by Google

tout feut faict par le capitaine Chappuys (1) et Alcofribas son bon facteur. Au doigt médical de la dextre eut ung anneau faict en forme spirale, onquel estoyent enchassez ung balay en perfection, ung dyamant en poincte et une esmeraugde de Physon, de prix inestimable. Car Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde, les estimoyt a la valeur de soixante neuf millions huyct cens nonante et quatre mille dix et huyct moutons a la grand laine.

CHAPITRE XI

DE LADOLESCENCE DE GARGANTUA

Gargantua, depuys les troys iusques a cinq ans, feut nourry et institue en toute discipline conuenente, par le commende-

(1) Pseudonyme de *Méon* auteur d'un poème sur la *Main*.

Digitized by Google

ment de son pere; et celluy temps passa comme les petitz enfans du pays, cest assauoir, a boyre, manger et dormir ; a manger, dormir et boyre ; a dormir, boyre et manger.

Tousiours se veaultroyt par les fanges, se mascaroyt le nez, se chauffourroyt le visage, acculoyt ses souliers, *baisloyt souuent aux mousches* (1), et couroyt voulentiers après les parpaillons (2), desquelz son pere tenoyt lempire. Il pissoyt sus ses souliers, il chioyt en sa chemise, il se mouschoyt a ses manches, il mouruoyt dedans sa souppe, et patrouilloyt par tous lieux, et beuuoyt en sa pantophle. Ses dens aguisoyt dung sabot, ses mains lauoyt de potaige, se pignoyt dung guobelet, *se couuroyt dung sac mouille* (3), beuuoyt en mangeant sa souppe, mangeoyt sa fouace sans pain, mordoyt en riant, rioyt en mordant, se cachoyt en leaue

(1) S'amuser à des riens.

(2) Parpaillots, les protestants, présentés sous l'emblème des papillons qui se brûlent à la chandelle.

(3) Défendre une mauvaise cause.

Digitized by Google

pour la pluye, *battoyt a froid* (1), songeoyt creux, faisoyt le succre, *escorchoyt le regnart* (2), disoyt *la patenostre du cinge* (3), retournoyt a ses moutons, *battoyt le chien devant le lion* (4), mettoyt la charrette devant les beufz, *tiroyt les vers du nez* (5), trop embrassoyt et peu estraignoyt, mangeoyt son pain blanc le premier, *ferroyt les cigalles* (6), se ruoyt tres bien en cuysine, faisoyt chanter magnificat a matines et le trouuoyt bien a propous, *congnoissoyt mousches en laict* (7), faisoyt perdre les pieds aux mousches, ratissoyt le papier, chauffouroyt le parchemin, *guaignoyt au pied* (8), *tiroyt on cheurotin* (9), comptoyt

(1) Faire une chose tout de travers et se donner plus de peine qu'il ne faut.

(2) Vomir, rendre sa gorge.

(3) Grommeler comme font les singes en colère.

(4) Châtier un petit devant un puissant, pour donner une leçon à ce dernier.

(5) Arracher par adresse le secret à quelqu'un.

(6) Perdre son temps.

(7) Savoir distinguer le noir du blanc, c'est-à-dire le bon du mauvais.

(8) S'enfuir.

(9) Verser à boire. Cette expression vient de ce que, en

Digitized by Google

sans son houste, battoyt les buissons sans prendre les oyzillons, croioyt que *nues feussent paelles darin* (1) et que vessies feussent lanternes ; *tiroyt dung sac deux moultures* (2), de son poing faisoyt ung maillet, vouloyt que *maille a maille on feist les haubergeons* (3), de *cheual donne tousiours regardoyt en la gueulle* (4), saultoyt du coq a lasne, *mettoyt entre deux verdes une meure* (5), *faisoyt de la terre le fousse* (6), *guardoyt la lune des loupz* (7). Si les nues tumboyent, esperoyt prendre les allouettes toutes rousties ; faisoyt de necessite vertus, *faisoyt de tel pain souppe* (8), *se soucioyt aussy peu des raiz*

plusieurs endroits, on enfermait le vin dans des outres faites de peau de chèvre.

(1) Prendre une chose pour une autre, c'est-à-dire se tromper.

(2) Se faire payer de deux côtés à la fois.

(3) Haubergeon a la même signification que *haubert*, sorte de cotte de mailles qui descendait jusqu'aux genoux.

(4) Pour connaître son âge par les dents.

(5) Entremêler de bonnes et de mauvaises choses.

(6) Faire deux choses avec une seule.

(7) Prendre une peine inutile.

(8) Savoir se contenter de ce que l'on trouve.

Digitized by Google

comme des tonduz (1). Les petits chiens de son pere mangeoyent en son escuelle, luy de mesme mangeoyt auecques eulx. Il leur mordoyt les aureilles, ilz luy graphinoyent le nez.

CHAPITRE XII

DES CHEUAULX FAICTICES DE GARGANTUA

Puys, affin que toute sa vie feust bon cheuaulcheur, lon luy feit ung beau grand cheual de boys, lequel il faisoyt penader, saulter, voultiger, ruer et dancer tout ensemble ; aller le pas, le trot, lentrepas, le gualop, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et lonagrier. Luy mesme, dune grosse traine, feit ung cheual pour la chasse ; ung aultre dung fust de pressouer, a tous les iours ; et, dung grand chesne, une mule auecques la housse, pour la

(1) Ne se soucier de personne.

Digitized by Google

chambre. Encores en eut il dix ou douze a relays et sept pour la poste ; et tous mettoyt coucher auprez de soy.

Ung iour, le seigneur de Painensac visita son pere en groz train et apparat, onquel iour lestoyent semblablement venuz veoir le duc de Francrepas et le comte de Mouilleuent. Par ma fy, le logis feut ung peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables : dont les maistre dhostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour scauoir si ailleurs en la maison estoyent estables vacques, sadressarent a Gargantua, ieune guarsonnet, luy demandans (1) secrettement ou estoyent les estables des grands cheuaulx, pensans que voulentiers les enfants decellent tout. Lors il les mena par les grandz degrez du chasteau, passant par la seconde salle en une grande gualerye, par laquelle entrarent en une

(1) Nos participes présents viennent des participes présents latins, que les Romains considéraient comme de simples adjectifs ; c'est pour cette raison que les participes présents furent toujours variables jusqu'à la fin du XVIe siècle.

Digitized by Google

grosse tour, et, eulx montans par daultres degrez, dist le fourrier on maistre dhostel : Cest enfant nous abuse, car les estables ne sont iamais au hault de la maison. Cest, dist le maistre dhostel, mal entendu a vous ; car ie scay des lieux, a Lyon, a la Basmette, a Chaisnon et ailleurs, ou les estables sont au plus hault du logiz : ainsi peut estre que derriere y ha yssue au montouer (1). Mais ie le demanderay plus asseurement. Lors demanda a Gargantua : Mon petit mignon, ou nous menez-vous ? A lestable, dist il, de mes grandz cheuaulx. Nous y sommes tantoust, montons seullement ces eschallons. Puys, les passant par une aultre grand salle, les mena en sa chambre, et, retirant la porte, voicy, dist il, les estables que demandez : voyla mon genest, voyla mon guildin, mon lauedan, mon traquenard : et, les chargeant dung gros liuier,

(1) Les maisons appuyées sur la pente d'un coteau peuvent avoir des écuries à l'étage supérieur ; et au sommet de la colline est un chemin commode où l'on peut monter à cheval.

Digitized by Google

ie vous donne, dist il, ce phryson ; ie lay eu de Francfort, mais il sera vostre ; il est bon petit cheuallet, et de grand poine : auecques ung tiercelet dantour, demye douzaine dhespaignolz, et deux leuriers, vous voyla roys des perdris et lieures pour tout cest hyuer.

CHAPITRE XIV

COMMENT GARGANTUA FEUT INSTITUE PAR UNG SOPHISTE EN LETTRES LATINES

Le bonhomme Grandgousier feut ravy en admiration, consyderant le hault sens et merueilleux entendement de son filz Gargantua. Et dist a ses gouuernantes : Philippe, roy de Macedone, congneut le bon sens de son filz Alexandre, a manier dextrement ung cheual. Car le dict cheual estoyt si terribie et effrene que nul ausoyt monter dessus, pour ce que a tous ses

Digitized by Google

cheuaulcheurs il bailloyt la saccade, a lung rumpant le col, a laultre les iambes, a laultre la ceruelle, a laultre les mandibules. Ce que consyderant Alexandre en lhippodrome qui estoyt le lieu ou lon pourmenoyt et voultigeoyt les cheuaulx, aduisa que la fureur du cheual ne venoyt que de frayeur quil prenoyt a son umbre. Dont, montant dessus, le feit courir encontre le soleil, si que le lumbre tumboyt par derriere; et, par ce moyen, rendit le cheual doulx a son vouloir. A quoy congneut son pere le diuin entendement qui en luy estoyt, et le feit tres bien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoyt estime sus tous les philosophes de Grece. Mais ie vous dy que ie congnoy que son entendement participe de quelque diuinite; tant ie le voy agu, subtil, profund et serein. Et paruiendra a degre souuerain de sapience, sil est bien institue. Pourtant, ie veulx le bailler a quelque homme scauant, pour lendoctriner selon sa capacite. Et ny veulx rien espargner.

Digitized by Google

De faict, lon luy enseigna ung grand docteur sophiste, nomme maistre Thubal Holoferne, qui luy apprint sa charte, si bien quil la dissoyt par cueur on rebours ; et y feut cinq ans et troys moys ; puys luy leugt Donat (1), le Facet, Theodolet, et *Alanus in parabolis* (2), et y feut treze ans six moys et deux sepmaines.

Mais notez que, cependent, il luy apprenoyt a escripre gothicquement, et escripuoyt tous ses liures ; car lart dimpression nestoyt encores en usaige.

Et portòyt ordinairement ung groz escriptoire, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le gualimart estoyt aussy groz et grand que les groz pilliers de Enay (3) ; et le cornet y pendoyt a grosses chaisnes de

(1) Ælius Donatus, précepteur de saint Jérôme, dont la grammaire latine fut longtemps en usage au moyen âge.

(2) Le *Facetus*, le *Theodulus* et les *Paraboles* d'Alain font partie des huit auteurs moraux en vers latins, imprimés à Lyon en 1410 et employés alors dans l'instruction de la jeunesse. Le moins absurde de ces auteurs, Alain de Lille, avait composé ses *Paraboles* entre 1160 et 1190.

(3) A l'abbaye d'*Ainai*, au confluent du Rhône et de la Saône, on voit quatre grosses colonnes antiques, débris d'un temple romain.

Digitized by Google

fer, a la capacite dung tonneau de marchandise.

Puys luy leugt *De modis significandi* auecques les commentz de Hurtebise, de Fasquin, de Tropditeux, de Gualehault, de Jehan le Veau, de Billonio, Brelinguandus (1), et ung tas daultres ; et y feut plus de dix huyct ans et unze moys. Et le sceut si bien que, au coupelaud, il le rendoyt par cueur a reuers. Et prouoyt sur ses doigts, a sa mere, que *De modis significandi non erat scientia* (2).

Puys luy leugt le *Compost* (3), ou il feut bien seze ans et deux moys, lorsque son dict precepteur mourut.

Aprez, en eut ung aultre vieux tousseux, nomme maistre Jobelin Bride.

(1) Noms, la plupart factices, attribués à des pédants ridicules, comme l'étaient bon nombre de commentateurs du moyen âge.

(2) Ce livre, composé par Jean de Garland sur les différentes *significations des mots*, était tellement absurde que de la lecture même de l'ouvrage on pouvait tirer cette conclusion qu'il n'y a point lieu de s'occuper du sujet.

(3) Le *Compost*, traduction d'un livre d'Anianus, intitulé *Computus*, par lequel on apprenait à calculer, tant bien que mal, l'âge de la lune, le cycle solaire, etc.

Digitized by Google

CHAPITRE XV

COMMENT GARGANTUA FEUT MIS SOUBS AULTRES PÉDAGUOGUES

A tant son pere aperceut que vrayement il estudioyt tres bien, et y mettoyt tout son temps, toutes fois que en rien ne prouffictoyt, et, qui pis est, en deuenoyt fou, niays, tout resueux et rassoté. De quoy se complaignant a don Philippes des Marays, vice roy de Papeligosse, entendit que mieulx luy vauldroyt rien napprendre, que telz liures, soubz telz precepteurs, apprendre. Que ainsi soit, prenez, dist il, quelquung de ces ieunes gens du temps present, qui ayt seullement estudie deux ans : en cas quil nayt meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propous que votre filz, meilleur entretien et honnestete

Digitized by Google

entre le monde, reputez moy a iamais ung *taille bacon de la Bresse* (1).

Au soir, en souppant, ledict des Marays introduyct ung sien ieune paige de Ville Gongis, nomme Eudemon, tant testonne, tant bien tire, tant bien espoussete, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloyt quelque petit angelot quung homme. Puys dist a Grandgousier : Voyez vous ce ieune enfant ? Il na encores douze ans ; voyons, si bon vous semble, quelle difference y ha entre le scauoir de voz resueurs matheologiens du temps iadiz et les ieunes gens de maintenant. Lessay pleut a Grandgousier, et commenda que le paige propousast. Alors Eudemon, demandant conge de ce faire ondict viceroy son maistre, le bonnet on poing, la face ouuerte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez, et le reguard assiz sus Gargantua, auecques modestie iuuenile, se tint sur ses piedz, et commencea le louer et magnifier,

(1) Un coupeur de jambon, c'est-à-dire un fanfaron, tel qu'on en trouve dans la Bresse, petit pays de Touraine.

Digitized by Google

premierement de sa vertus et bonnes meurs, secundement de son scauoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et, pour le quint, doulcement lexhortoyt a reuerer son pere en toute obseruance, lequel tant sestudioyt a bien le faire instruire; enfin le prioyt quil le voulust retenir pour le moindre de ses seruiteurs. Car aultre don pour le present ne requeroyt des cieulx sinon quil luy feust faict grace de luy complaire en quelque seruice agreable.

Le tout feut par icelluy profere auecques gestes tant propres, pronunciation tant distincte, voix tant eloquente, et languaige tant aorne et bien latin, que mieulx ressembloyt ung Gracchus, ung Ciceron ou ung Emilius du temps passe que ung iouuenceau de ce siecle. Mais toute la contenence de Gargantua feut quil se print a plourer comme une vache, et se cachoyt le visaige de son bonnet, et ne feut possible de tirer de luy une parolle. Dont son pere feut tant courrousse quil voulut occire

Digitized by Google

maistre Jobelin. Mais ledict des Marays lenguarda par belle remonstrance quil luy feit; en maniere que feut son ire moderee. Puys commenda quil feust paye de ses guaiges, et quon le feist bien choppiner theologalement; ce faict, quil allast a tous les dyables. Au moins, disoyt il, pour le iourdhuy ne coustera il gueres a son houste, si daduenture il mouroyt ainsi saoul comme ung Angloys. Maistre Jobelin party de la maison, consulta Grandgousier auecques le viceroy quel precepteur lon luy pourroyt bailler, et feut aduise entre eulx que, a cest office, seroyt miz Ponocrates, pedaguogue de Eudemon, et que tous ensemble iroyent à Paris, pour congnoistre quel estoyt lestude des iouuenceaulx de France pour icelluy temps.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI

COMMENT GARGANTUA FEUT ENVOYE A PARIS ET DE LENORME IUMENT QUI LE PORTA

En ceste mesme saison, Fayoles, quart roy de Numidie, enuoya du pays de Africque a Grandgousier une iument la plus enorme et la plus grande qui feut oncques veue, et la plus monstreuse (comme assez scauez que Africque aporte tousiours quelque chose de nouveau) : car elle estoyt grande comme si oriflans, et auoyt les piedz fenduz en doigtz, comme le cheval de Iules Cesar, les aureilles ainsi pendentes comme les chieures de Langueguoth. Au reste, auoyt poil dalezan toustade, entreillize de grises pommelettes. Mais sus tout auoyt la queue horrible : car elle estoyt poy plus poy moins grosse comme la pile sainct Mars auprez de Langes, et ainsi quarree,

Digitized by Google

auecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez que sont les espicz au bled.

Et feut amenee par mer en troys quarraques et ung briguantin, iusques on port de Olone en Thalmondoys. Lorsque Grand gousier la veid : Voicy, dist il, bien le cas pour pourter mon fils a Paris. Or cza, de par Dieu, tout ira bien. Il sera grand clerc on temps aduenir.

On lendemain, aprez boyre, prindrent chemin Gargantua, son precepteur Ponocrates, et ses gens : ensemble eulx Eudenon, le ieune paige. Et, parce que cestoyt en temps serein et bien attrempe, son pere luy feit faire des bottes faulues, Babin les nomme brodequins. Ainsi ioyeusement passarent leur grand chemin, et tousiours grand chiere, iusques au-dessus de Orleans. Onquel lieu estoyt une ample forest, de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou enuiron. Ycelle estoyt horriblement fertile et copieuse en mousches bouines et freslons ; de sorte que cestoyt une vraye briguanderye pour

Digitized by Google

les pauures iumens, asnes et cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honnestement tous les oultraiges en ycelle perpetrez sur les bestes de son espece, par ung tour duquel ne se doubtoyent mye. Car, soubdain quilz feurent entrez en ladicte forest, et que les freslons luy eurent liure lassault, elle desguayna sa queue, et si bien, sescarmouchant, les esmoucha, quelle en abbatit tout le boys ; a tordz, a travers, de cza, de la, par cy, par la, de long, de large, dessus, dessoubz, abbatoyt boys comme ung fauscheur faict dherbes. En sorte que, depuys, ny eut ne boys ne freslons ; mais feut tout le pays reduyct en campoigne. Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement sen vanter, et dist a ses gens : ie treuue *beau* ce. Dont feut depuys appelle ce pays la Beauce.

Finablement, arriuarent a Paris ; onquel lieu se refraischit deux ou troys iours, faisant chiere lye auecques ses gens, et senquestant quelz gens scauans estoyent pour lors en la ville.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII

COMMENT GARGANTUA PRINT LES GROSSES CLOCHES DE LECCLISE DE NOSTRE DAME

Quelques iours aprez quilz se feurent refraischiz, il visita la ville, et feut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, et tant inepte de nature, que ung basteleur, ung porteur de roguatons, ung mulet auecques ses cymbales, un vielleuz au myllieu dung carrefour assemblera plus de gens que ne feroyt ung bon prescheur euangelicque. Et tant molestement le poursuyuirent quil feut contrainct soy repouser sur les tours de lecclise Nostre Dame.

Ce faict, consydera les grosses cloches qui estoyent es dictes tours, et les feit sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensee quelles serui-

Digitized by Google

royent bien de campanes au col de sa iument, laquelle il vouloyt renuoyer a son pere, toute chargee de froumaiges de Brye et de harans frays. De faict, les empourta en son logiz.

Toute la ville feut esmeue en sedition, comme vous scauez que a ce ilz sont tant facilles que les nations estranges sesbahyssent de la patience des roys de France, lesquelz aultrement par bonne iustice ne refrenent veuz les inconueniens qui en sortent de iour en iour.

Pleust a Dieu que ie sceusse lofficine en laquelle sont forgez ces schismes et monopoles, pour les mettre en euidence es confrairyes de ma paroece. Croyez que le lieu onquel conuint le peuple, tout folfre et habeline, feut Nesle, ou lors estoyt, maintenant nest plus loracle de Leucece (1). La feut propose le cas, et remonstre linconuenient des cloches transportees.

(1) Une statue d'Isis, qui passe pour avoir été la divinité tutélaire des Parisiens, subsistait encore au commencement du XVIe siècle contre le mur septentrional de l'abbaye de Saint-Germain ; elle fut abattue en 1514.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI

LESTUDE DE GARGANTUA SELON LA DISCIPLINE DE SES PRECEPTEURS SOPHISTES

Les premiers iours ainsi passez, et les cloches ainsi remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par reconnoissance de ceste honnestete, soffrirent dentretenir et nourrir sa iument tant quil luy plairoyt. Ce que Gargantua print bien a gre. Et lenuoyarent viure en la forest de Biere (1).

Ce faict, voulut de tout son sens estudier a la discretion de Ponocrates. Mais icelluy, pour le commencement, ordonna quil feroyt a sa maniere accoutumee, affin dentendre par quel moyen, en si longtemps, ses anticques precepteurs lauoyent rendu tant fat, niays et ignorant. Il dispensoyt doncques son temps en telle faczon que,

(1) Fontainebleau.

Digitized by Google

ordinairement, il sesueilloyt entre huyct et neuf heures, feust iour ou non. Puys se habilloyt selon la saison, mais voulentiers portoyt il une grande et longue robbe de grosse frise, fourree de regnardz; aprez se pignoyt du pigne de Almaing, cestoyt des quatre doigtz et le poulce. Car ses precepteurs disoyent que soy aultrement pigner, lauer et nettoyer estoyt perdre temps en ce monde.

Aprez auoir bien apoinct desieune, alloyt a lecclise, et luy portoyt on, dedans ung grand penier, un groz breuiere empantophle, poisant, tant en gresse que en fermoirs et parchemin, poy plus poy moins unze quintaulx six liures. La ouioyt vingt et six ou trente messes : cependant venoyt son diseur dheures en place, empaletocque comme une duppe, et très bien antidote son halaine a force syrop vignolat. Auecques icelluy marmonnoyt toutes ses kyrielles, et tant curieusement les espluchoyt quil nen tumboyt ung seul grain en terre. On partir de lecclise, on luy amenoyt, sus une traine a

Digitized by Google

beufz, ung faratz de patenostres de Sainct Claude, aussy grosses chascune quest le moulle dung bonnet; et, se pourmenant par les cloistres, gualeryes, ou iardin, en disoyt plus que seze hermites.

Et parce qu'il estoyt naturellement phlegmaticque, commenceoyt son repas par quelques douzeines de iambons, de langues de beuf fumees, de boutargues, dandouilles, et telz aultres auant coureurs de vin. Cependent quatre de ses gens luy iectoyent en la bouche, lung aprez laultre continuement, moustarde a plenes palerees; puys beuuoyt ung horrificque trait de vin blanc. Aprez, mangeoyt, selon la saison, viandes a son appetit, lors cessoyt de manger, quand le ventre luy tiroyt.

Aprez avoir bien ioue, conuenoyt boyre quelque peu : cestoyent unze peguadz pour homme; et, soubdain aprez bançqueter, cestoyt, sus ung beau banc, ou en beau plein lict, sestendre et dormir deux ou troys heures. Luy, esueille, secouoyt ung peu les aureilles ; cependent estoyt appourte

Digitized by Google

vin fraiz; la beuuoyt mieulx que iamais. Puys commenecoyt estudier quelque peu, et patenostres en auant; pour lesquelles mieulx en forme expedier, montoyt sus une vieille mulle, laquelle auoyt seruy neuf roys : ainsi marmotant de la bouche, et dodelinant de la teste, alloyt veoir prendre quelque connil aux filletz. On retour, se transportoyt en la cuisine, pour scauoir quel roust estoyt en broche. Et souppoyt très bien par ma conscience, et voulentiers conuioyt quelques beuueurs de ses voisins, auecques lesquelz beuuant dautant, comptoyent des vieux iusques es nouueaulx.

CHAPITRE XXIII

COMMENT GARGANTUA FEUT INSTITUE PAR PONOCRATES EN TELLE DISCIPLINE QUIL NE PERDOYT HEURE DU IOUR

Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de viure de Gargantua, delibera

Digitized by Google

aultrement le instituer en lettres; mais, pour les premiers iours, le tolera, consyderant que nature ne endure mutations soubdaines sans grande violence.

Pour doncques mieulx son œuure commencer, supplia ung scauant medecin de celluy temps, nomme maistre Theodore, a ce quil consyderast si possible estoyt remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement auecques elebore de Anticyre, et,par ce medicament, luy nettoya toute lalteration et peruerse habitude du cerueau. Par ce moyen aussy, Ponocrates luy feit oublier tout ce quil auoyt apprins soubz ses anticques precepteurs, comme faisoyt Timothee a ses disciples, qui auoyent este instruictz soubz aultres musiciens. — Pour mieulx ce faire, lintroduisoyt es compaignies des gens scauans qui la estoyent, a lemulation desquelz luy creut lesperit et le desir destudier aultrement et se faire valoir. Aprez, en tel train destude le meit que il ne perdoyt heure quelconcque du iour: ainsi tout

Digitized by Google

son temps consummoyt en lettres et honneste scauoir.

Gargantua estoyt habille, pigne, testonne, acoustre et parfume, durant lequel temps on luy repetoyt les leczons du iour dauant. Luy mesme les disoyt par cueur, et y fondoyt quelques cas practiques concernens lestat humain; lesquelz ilz estendoyent aulcunes foys iusques deux ou troys heures; mais ordinairement cessoyent lorsquil estoyt du tout habille. Puys, par roys bonnes heures, luy estoyt faicte lecture.

Ce faict, Gargantua et son precepteur issoyent hors, tousiours conferens des propous de la lecture, et se desportoyent en Bracque (1), ou es prez et iouoyent a la balle, a la paulme, a la pile trigone, gualantement sexerceans le cors, comme ilz auoyent les ames auparauant exerce. Tout leur ieu nestoyt quen liberte ; car ilz laissoyent la partye, quand leur plaisoyt; et

(1) Jeu de paume du faubourg Saint-Marceau à Paris, ayant pour enseigne un chien braque.

Digitized by Google

cessoyent ordinairement lorsque suoyent parmy le cors, ou estoyent aultrement las. Adoncques estoyent tres bien essuez et frottez, changeoyent de chemise, et, doulcement se pourmenans, alloyent veoir si le disner estoyt prest. La attendens, recitoyent clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leczon. Ce pendent monsieur lappetit venoyt, et, par bonne opportunite, sasseoyent a table. Aprez, sesbaudissoyent a chanter musicalement a quatre et cinq parties, on sus ung theme, a plaisir de guorge. La digestion paracheuee, se remettoyt a son estude (1) principal par troys heures ou daduantaige ; tant a repeter la lecture matutinale, que a poursuiure le liure entreprins, que aussy a escripre, bien traire et former les anticques et romaines letres.

Ce faict, yssoyent hors leur hostel, auecques eulx ung ieune gentilhomme de Touraine, nomme lescuyer Gymnaste, lequel

(1) Rabelais fait généralement ce mot du masculin.

Digitized by Google

luy monstroyt lart de cheualerye. Changeant doncques de vestimens, montoyt sus ung coursier, sus ung roussin, sus ung genest, sus ung cheual barbe, cheval legier; et luy donnoyt cent quarrieres; le faisoyt voultiger en laer, franchir le fousse, saulter le palys, courtourner en ung cercle, tant a dextre comme a senestre. La rumpoyt, non la lance (car cest la plus grande resuerye du monde dire: iay rumpu dix lances en tournoy, ou en bataille; ung charpentier le feroyt bien), mais louable gloire est dune lance auoir rompu dix de ses ennemyz. De sa lance doncques asseree, verde et roidde, rumpoyt ung huys, enfonceoyt ung harnoys, aculoyt une arbre (1), enclauoyt ung anneau, enleuoyt une selle darmes, ung haubert, ung guantelet. Le tout faisoyt arme de pied en cap.

Ung aultre iour, sexerceoyt a la hasche, laquelle tant bien croulloyt, tant verdement de tous picz resserroyt, tant suupple-

(1) Rabelais a conservé le genre du mot latin d'où vient le mot français.

Digitized by Google

ment aualloyt en taille ronde, quil feut passe cheualier d'armes en campaigne et en tous essays. Puis bransloyt la picque, sacquoyt de lespee a deux mains, couroyt le cerf, le cheureuil, lours, le dain, le sanglier, le lieure, la perdris, le faysan, lotarde. Iouoyt a la grosse balle, et la faisoyt bondir en laer, autant du pied que du poing (1). Luictoyt, couroyt, saultoyt, non a troys pas ung sault, non a clochepied, non au sault dalemant (car, disoyt Gymnaste, telz saultz sont inutiles, et de nul bien en guerre), mais dung sault persoyt ung fousse, volloyt sus une haye, montoyt six pas encontre une muraille, et rampoyt en ceste faczon a une fenestre de la haulteur dune lance.

Nageoyt en profunde eaue, a lendroict, a lenuers, de couste, de tout le cors, des seulz piedz, une main en laer, en laquelle tenant ung liure, transpassoyt toute la

(1) On a bien raison de dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. C'était, comme on le voit, véritablement le jeu de *foot-ball*, anciennement en honneur chez nous et que les Anglais nous ont seulement emprunté. Le nom ne change rien à la chose.

Digitized by Google

riuière de Seine sans ycelluy mouiller, et tirant par ses dents son manteau, comme faisoyt Jules Cesar : puys d'une main entroyt par grand force en ung basteau, dycelluy se iectoyt derechief en leaue, la teste premiere : sondoyt le parfond, creusoyt les rochiers, plongeoyt es abysmes et goufres. Puys ycelluy basteau tournoyt, gouuernoyt, menoyt hastifuement, lentement, a fil deaue, contre cours, le retenoyt en pleine escluse, dune main le guidoyt, de laultre sescrimoyt auecques ung grand auiron, tendoyt le vele, montoyt en matz par les traictz, couroyt sus les branquars, aiustoyt la boussole, contreuentoyt les boulines, bandoyt le gouuernail. Yssant de leaue roiddement, montoyt en contre la montaigne, et deualloyt aussy franchement; grauoyt es arbres comme ung chat, saultoyt de lune en laultre comme ung escurieux, abbattoyt les groz rameaulx comme ung aultre Milo : auecques deux poingnardz asserez et deux poinsons esprouuez montoyt on hault d'une maison

Digitized by Google

comme ung rat, descendoyt puys du hault en bas, en telle composition des membres que de la cheute nestoyt aulcunement greue. Iectoyt le dard, la barre, la pierre, la iaueline, lespieu, enfonceoyt larc, bandoyt es reins les fortes arbalestes de passe, visoyt de larquebouse a lœil, affeustoyt le canon, tiroyt a la butte, on papeguay, du bas en mont, damont en val, deuant, de couste, en arrire, comme les Parthes.

Pour sexercer le thorax et pulmon, crioyt comme tous les dyables. Ie louy une foys appellant Eudemon, depuys la porte Sainct Victor iusques a Montmartre. Stentor neut oncques telle voix a la bataille de Troye.

Iouoyt aux barres auecques les plus fortz. Et, quand le poinct aduenoyt, se tenoyt sus ses piedz tant roiddement quil se abandonnoyt es plus aduentureux, en cas quils le feissent mouoir de sa place, comme iadiz faisoyt Milo. A limitation duquel aussy tenoyt une pomme de grenade en sa main, et la donnoyt a qui luy pourroyt ouster.

Digitized by Google

Le temps ainsi employe, lay frote, nettoye, et refraischy dhabillemens, tout doulcement retournoyent, et, passans par quelques prez ou aultres lieux herbuz, visitoyent les arbres et plantes, les conferens auecques les liures des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen ; et en empourtoyent leurs pleines mains on logiz ; desquelles auoyt la charge ung ieune paige nomme Rhizotome ; ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches et aultres instrumens requiz a bien arborizer.

Eulx arrivez on logiz, ce pendent quon aprestoyt le soupper, repetoyent quelques passaiges de ce que auoyt este leu, et sasseoyent a table. Notez icy que son disner estoyt sobre et frugal ; car tant seullement mangeoyt pour refrener les aboys de lestomach ; mais le souper estoyt copieux et large. Car tant en prenoyt que luy estoyt de besoing à soy entretenir et nourrir. Ce que est la vraye diete, prescripte par lart

Digitized by Google

de bonne et seure medicine ; quoyque ung tas de badaulx medicins, herselez en lofficine des sophistes, conseillent le contraire.

Durant ycelluy repast estoyt continuee la leczon du disner, tant que bon sembloyt ; le reste estoyt consumme en bons propous, tous lettrez et utiles. Aprez graces rendues, se addonnoyent a chanter musicalement, a iouer dinstrumens harmonieux, ou de ces petitz passe temps quon faict es chartes, es dez, et gobeletz : et la demouroyent faisans grand chiere, sesbaudissans aulcunes foys iusques a lheure de dormir ; quelquefoys alloyent visiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens qui eussent veu pays estranges.

En pleine nuyct, dauant que soy retirer, alloyent on lieu de leur logiz le plus des couuert, veoir la face du ciel ; et la notoyent les cometes si aulcuns (1) estoyent, les figures, situations, aspectz, oppositions et coniunctions des astres.

(1) Rabelais maintient logiquement en français le genre étymologique du mot *comète*.

Digitized by Google

Puys, auecques son precepteur, recapituloyt briefuement, a la mode des Pythagoricques, tout ce quil auoyt leu, veu, sceu, faict et entendu on decours de toute la iournée.

Si prioyent Dieu le createur en ladorant et ratifiant leur foy enuers luy, et le glorifiant de sa bonte immense : et, luy rendans grace de tout le temps passe, se recommendoyent a sa diuine clemence pour tout laduenir. Ce faict, entroyent en leur repous.

CHAPITRE XXIV

COMMENT GARGANTUA EMPLOIOYT LE TEMPS QUAND LAER ESTOYT PLUUIEUX

Sil aduenoyt que laer feust pluuieux et intempere, tout le temps dauant disner estoyt employe comme de coustume, excepte quil faisoyt allumer ung beau et cler feu, pour corriger lintemperye de

Digitized by Google

laer. Mais, aprez disner, en lieu des exercitations, ilz demouroyent en la maison, et, par maniere dapotherapye, sesbatoyent a boteler du fein, a fendre et scier du boys, et a battre les gerbes en la grange. Puys estudioyent en lart de paincture et sculpture; ou reuocquoyent et usaige lanticque ieu des tales, ainsi quen ha escript Leonicus. En y iouant, recoloyent les passaiges des auteurs anciens esquelz est faicte mention; ou alloyent veoir comment on tiroyt les metaulx ou comment on fondoyt lartillerye, on alloyent veoir les lapidaires, orfebures et tailleurs de pierreryes, ou les alchemistes et monnoyeurs, ou les tissoutiers, les veloutiers, les horologiers, mirailliers, imprimeurs, orguanistes, taincturiers, et aultres telles sortes douuriers et apprenoyent et consyderoyent lindustrye et inuention des mestiers.

Eulx, retournez pour soupper, mangeoyent plus sobrement que es aultres iours (1), et viandes plus dessicatifues et

(1) C'est le médecin qui parle ici.

Digitized by Google

extenuantes, affin que lintemperye humide de laer, communiquee on cors par necessaire confinite, feust par ce moyen corrigee, et ne leur feust incommode par ne soy estre exercitez comme auoyent de coustume.

Ainsi feut gouuerne Gargantua, et continuoyt ce procez de iour en iour, proufictant comme entendez que peut faire ung ieune homme selon son eage de bon sens, en tel exercice, ainsi continue. Lequel, combien quil semblast pour le commencement difficille, en la continuation tant doulx feut, legier et delectable, que mieulx ressembloyt ung passe temps de roy que lestude dung escholier. Toutes foys, Ponocrates, pour le seiourner de ceste vehemente intention des esperitz, aduisoyt une foys le moys quelque iour bien cler et serein; onquel bougeoyent on matin de la ville, et alloyent a Gentily, ou Boloigne, ou a Montrouge, ou on pont Charanton, ou a Vannes, ou a Sainct-Clou. Et la passoyent toute la iournee a faire la plus grande chiere dont ilz se pouoyent aduiser;

Digitized by Google

raillans, guaudissans, beuuans dautant; iouans, chantans, dansans, se veaultrans en quelque beau pre, denicheans des passeraulx, prenans des cailles, peschans aux grenoilles et escreuisses.

Mais encores que ycelle iournee feust passee sans liures et lectures, point elle nestoyt passee sans proufict. Car, en ce beau pre, ilz recoloyent par cueur quelques plaisans vers de lAgriculture (1) de Vergile, de Hesiode du Rustique (2) de Politian; descripuoyent quelques plaisans epigrammes en latin, puis les mettoyent par rondeaulx et ballades en langue francoyse.

(1) RABELAIS désigne par là les *Géorgiques*.

(2) Les quatre poèmes bucoliques latins d'Ange Politien, célèbre littérateur et poète, né en 1454 à Monte Pulciano, mort en 1494.

Digitized by Google

GLOSSAIRE

A

Adoncques. Donc ainsi.

Affiner. Tromper, duper par finesse, escroquer — subtiliser, purifier.

Affoler. A l'actif, rendre fol, insensé, — au neutre, perdre l'esprit, le sens, surtout par amour. Dans une acception différente, estropier, blesser : Vous nous affolerez de coups.

Alezan. Cheval de couleur fauve.

Amble. Allure particulière du cheval qui n'est ni le trot, ni le galop.

Aorne. Orné ; *adornatus*.

Apert. Ouvert, manifeste ; *apertus*.

Apothérapie. Délassement. Ce mot signifie aussi culte ; *apotherapia* ; de apo, *therapeuo*, j'adore ou je guéris.

Digitized by Google

Arbaleste de passe. Très forte arbalète montée sur un arbre creusé en rigole et adaptée à de petites tours de bois que l'on appelait *passes*.

Arboriser. Pour herboriser, était beaucoup meilleur. Ce dernier mot n'est qu'un barbarisme.

Asseure. Assuré, affirmé, de *asserere*.

Assertiuement. Affirmativement.

Attrempe. Modéré, tempéré.

Au cas que. Pour au lieu que.

Aulcuns. Quelques; *alicui*. *Aulcunes fois*, quelquefois.

Aure. Oreille ; *auris*. *Aureille* de *auricula*.

B

Bailler. Donner.

Baisler. Bâiller.

Beluteau. Blutoir, crible.

Beluter. Bluter, et par métaphore, discuter, examiner ; probablement de *volutare*. Subs. *belutement*.

Bigot. Dévot outré et superstitieux.

Bois, pour lance. On disait long bois, gros bois.

Bouline. Cordage qui maintient la voile dans une position telle qu'elle recoive le vent frappant de biais.

Digitized by Google

Bourache. En *Espagnol*, *Borracha*, outre, flacon de cuir pour porter le vin.

Bourrabaquin. Flacon de cuir, grand verre à boire en forme de cylindre.

Bourrachon. Le mot *borrachos* en *espagnol* signifie ivrogne.

Boutargue. Cervelas composé d'œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile.

Brasmer. Brailler, crier. C'est proprement le cri d'un cerf.

Bresser. Bercer.

Briffaulx. Jeunes moines, gens qui mangent goulûment comme les enfants.

C

Cageoler. Babiller, bavarder, gazouiller, comme l'oiseau dans sa *cage*.

Camelin. Allure du cheval semblable au pas du chameau ; *camelus*.

Campane. Cloche, *campana* ; Rabelais emploie aussi le diminutif *campanelle*.

Cerfouette. Outil de jardinier pour remuer la terre.

Chevaulcheur. Ecuyer, cavalier, homme de cheval, *chevaulcher*.

Chiere. Chère, mine, visage : du bas latin

Digitized by Google

cara ; bonne chère signifie au sens propre bonne mine. *Grande chiere*, fête joyeuse.

Clouer. Pour clore, fermer.

Cogiter. Penser, *cogitare* ; d'où *cogitation*. pensée.

Conferer. Comparer.

Connil. Lapin ; *cuniculus*. On disait aussi *connin* et mieux *conil*.

Convenir. Venir de toutes de parts, se rassembler, se réunir, *convenire*, d'où l'on a fait *convent*, et par corruption *couvent*.

Coupelaud Coupelle, examen, vérification.

Cousson. Gousset de chemise.

Crouller ou **crousler.** Agiter, secouer.

D

Dadvantage. En outre, de plus.

Dodeliner. Remuer doucement.

Duppe. Huppe, oiseau.

Durer. Comme verbe actif signifie *conserver*.

Digitized by Google

E

Empaletoque.	Enveloppé, entortillé.
Enclauer.	Enfiler un anneau.
Ennicroche.	Crochu, tourné en crochet.
Epigramme.	Masc. ; de *epigramma.*
Epistemon.	Savant ; du grec *epistamai,* je sais, je connais.
Esbaudir (s').	Se réjouir.
Esclaffer (s').	Eclater de rire.
Esculer, escousser.	Donner des secousses, secouer.
Esmouchail.	Eventail, chasse-mouches. D'où le verbe *esmoucher.*
Estamet.	Etamine ; étoffe de laine.
Eudemon.	Nom d'un page de Gargantua. Bon génie ; de *eu* et *daimon.*
Excoller.	Exalter.
Extraneizer.	Chasser.

F

Facteur.	Historien, narrateur des *faicts.*
Farast.	Tas, monceau.
Faulu.	De bœuf, à cause de sa couleur fauve.
Fein.	Pour foin, *fenum.*

Digitized by Google

Finablement. Finalement, enfin.

Floquer. Aller au gré du vent.

Folfre. Affolé.

Formage. Fromage ; de *forma*.

Fouace. Gâteau cuit sous la cendre et aussi bouillie mêlée de jaunes d'œufs. On disait également *fougasse*.

Fust. Bâton ; *fustis* ; de la *fustiger*.

Fuste. Flûte. Espèce de navire.

Fuste. Ravagé, battu de verges.

G

Galimart. Partie de l'écritoire où l'on met les plumes, de *calamus*.

Gastrolatres. Adorateur du ventre.

Genest. Petit cheval d'Espagne très apte à fournir une course rapide.

Graphiner. Egratigner.

Grefue. Jambe et jambart.

Gripper. Chipper, voler.

Grobis. *Faire du grobis*, faire l'important.

Grumeler. Gronder entre ses dents.

Guaudir. Se réjouir, folâtrer.

Gymnaste. Du grec gumnastes, maître des athlètes.

Digitized by Google

H

Ha.	Pour A. 3e pers. ind. prés. verbe avoir.
* **Habeline.**	Mécontent.
Harnoys.	Armure, arme, outil.
Heaulme.	Casque, du saxon *helm*.
Heaulme.	La barre du gouvernail en anglais *helm*, gouvernail.
Hersele.	Harcelé, provoqué, excité.
Hobin.	Allure du cheval écossais, dit aussi *haulbin* ou d'*Albanie*.
Humer.	Boire.
Huys.	Porte ; d'où nous avons fait huissier.
* **Halot.**	Le cercle lumineux qui se forme quelquefois autour de la lune et qui annonce la pluie.

I

Icellui, icelle.	Celui, celle.
Idée.	Type, représentation, symbole.
Intronificque.	Introduit, inhérent.
Impugner.	Attaquer, insulter ; *impugnare*.
Ire.	Colère, fureur ; *ira*.
Irruer.	Se jeter fondre sur ; *irruere*.

Digitized by Google

Issir ou istre. Sortir ; *exire.*

L

Lanterne. Adj. Au corps transparent comme une *lanterne*, moqué, bafoué.

Lavedau. Cheval de Gasgogne.

Liture. Rature ; *litura.*

Livier. Pour levier.

Loquence. Eloquence ; parole.

Eye. Joyeux.

M

Maille. Cotte de mailles.

Main. Matin ; *mane.*

Mains. Pour *moins*. *Mainsne*, le cadet.

Marmonner. Marmotter, parler entre ses dents.

Marrabais et marranise. Juif caché parmi les *Espagnols*. *Marranise*, c'est-à-dire descendant ou allié des Maures, une des plus grandes injures qu'on puisse faire à un Espagnol.

Marre. Houe, pioche.

Marrochon, marroche. Petite houe.

Marri. Fâché, chagrin, affligé, contrit.

Digitized by Google

Mascarer. Barbouiller tacher.

Matagot. Singe, rêveur, moine.

Matagrabolizer. Tourner et retourner, se donner beaucoup de peine pour rien ; de *mataios* (inepte), *grapho* (j'écris), et *ballo* (je lance).

Mesmement. Particulièrement, principalement, *Mesmement que*, quoique.

Mirailler, miroitier. De l'italien *miraglio*, miroir.

Moleste. Blessant, importun ; *molestus*.

Monochordiser. Remuer vivement les doigts comme pour jouer du monocorde, instrument de musique à une seule corde en usage chez les Grecs.

Monopole. Sédition, conspiration.
Monopole. Adj. irrité, révolté.

Monstre. Parade, exercice ; *monstrare*.

Mousche bovine. Le taon qui pique les bestiaux.

O

Officine. Boutique, retraite.

Onagrier. Sorte d'allure du cheval, lente et menue comme celle de *l'onagre*.

Oncques, Jamais ; du latin *unquam*.

Ores. Maintenant, à cette heure ; *ores que*, encore que.

Oriflant. Eléphant, petit cor d'ivoire.

Ostarde. Outarde.

Digitized by Google

P

Palys.	Palissade, piquets, pieux.
Pantarche.	Paperasse.
Pantophle.	D'après l'expression « *le liège de ses pantophles* », on comprend pourquoi Rabelais se complaisait dans cette ortographe du mot que nous écrivons pantoufle, et qu'il dérivait du grec *pan* tout ; *phellos*, liège.
Papeguay.	Oiseau de bois ou de carton qui servait de cible dans le tir à l'arquebuse ou à l'arbalète.
Papeligosse.	Pays où l'on se gosse du pape.
Parfond.	Fond, profondeur.
Parmi.	Dans, au milieu.
Peguad	Pot de vin dans le Languedoc.
Penader pennader.	Frapper du pied, piaffer, se redresser comme l'oiseau qui bat des ailes (*pennae*, ailes.)
Perser.	Franchir, sauter, traverser.
Phryzon.	Pour frison, cheval de Frise, ville de Hollande.
Piletrigone.	Jeu de paume à trois personnes placées en triangle.
Plataine.	Plaque.

Digitized by Google

Poy. *Poy plus, poy moins*, un peu plus, un peu moins, à peu près.

Proces. Procédé ; du latin *processus*.

Q

Quaresme. Carême.

Quarraque. Bâtiment de transport.

Quarreleure Piqûre à *carreaux*. Couture de la semelle d'un soulier.

Quarrière, quarroi. Route carrée ; ou carrière, carroi.

Quart roi. Tétrarque; chef de la 4e partie d'un état démembré.

Quidditatif. Essentiel, dérivé de *quiddité* (essence) quid sit, mot forgé par les scholastiques.

R

Rassotte. Imbécile.

Recoler. Rassembler, réciter par cœur, du latin *recolere*.

Remembrer. Rappeler, faire souvenir, autre forme de *remémorer*.

Rhizotome. Coupeur de racines, botaniste (de *rhiza* et *tome*.)

Rigouller. Plaisanter, se divertir.

Digitized by Google

S

Saccade. Secousse prompte et violente.

Saquer. Tirer l'épée du fourreau, dégaîner, de l'*espagnol sacar*.

Saye. Soie. Espèce de casaque ou sarrau.

Scauant. Sachant.

Sejour. Repos, loisir. *Etre de sejour*, se reposer.

Sejourner. Reposer.

Seraph ou seraphin. Scharafi, monnaie d'Egypte d'or très pur.

Souloir, soler. Avoir coutume ; de *solere*. *Il soult, seult.*

Sus. Sur, en haut.

T

Tales. Jeu des osselets. (du latin *Tali.*)

Testonne. Adj. Frisé.

Tibie. Jambe, flûte. (du latin *Tibia.*)

Tiercelet. Se dit au propre du mâle de quelques oiseaux de proie, plus petits d'un tiers que la femelle.

Tissoutier. Fabricant de tissus.

Torcol. Au col tordu, la tête de travers.

Toupon. Bouchon garni d'étoupe.

Toustade ou tostade. Roussi, brûlé ; de l'*espagnol tostado*.

Digitized by Google

Traine.	Soliveau ; traîneau.
Traire.	Arracher ; tracer, former des traits ; tirer à soi, attirer (du latin *trahere.*)
Tranche.	Outil fait en ciseau. D'où *tranchet*
Transverser.	Traverser.
Traquenard.	Espèce *d'amble*, allure particulière du cheval. Cheval de louage.
Troigne, trongne.	Air, mine, contenance.
Turbine.	Tourbillon, trombe ; (du latin *turbo*).

V

Vele.	Voile (masculin).
Verd.	Vigoureux.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Portrait original de Rabelais (frontispice) . . . 1
Introduction 3
Notice sur la vie de François Rabelais 9
Etude sur le génie de Rabelais 26
Extraits du roman de Gargantua. 78

CHAPITRE VII

Comment le nom feut impose a Gargantua et comment il humoyt le piot 78

CHAPITRE VIII

Comment on vestit Gargantua. 81

CHAPITRE XI

De ladolescence de Gargantua. 86

Digitized by Google

CHAPITRE XII

Des cheuaulx faictices de Gargantua. 90

CHAPITRE XIV

Comment Gargantua feut institue par ung sophiste en lettres latines 93

CHAPITRE XV

Comment Gargantua feut mis soubz aultres pédaguogues. 97

CHAPITRE XVI

Comment Gargantua feut envoye a Paris et de lenorme iument qui le porta 101

CHAPITRE XVII

Comment Gargantua print les grosses cloches de lecclise Nostre Dame. 104

CHAPITRE XXI

Lestude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs sophistes 106

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII

Comment Gargantua feut institue par Ponocrates en telle discipline quil ne perdoyt heure du iour 109

CHAPITRE XXIV

Comment Gargantua emploioyt le temps quand laer estoyt pluuieux 119
Glossaire 123

FIN DE LA TABLE

Imp. DESTENAY, Bussière frères. — Saint-Amand (Cher).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

CANCELLED

JAN 23 '67 H

1339-490

Digitized by Google

Digitized by Google